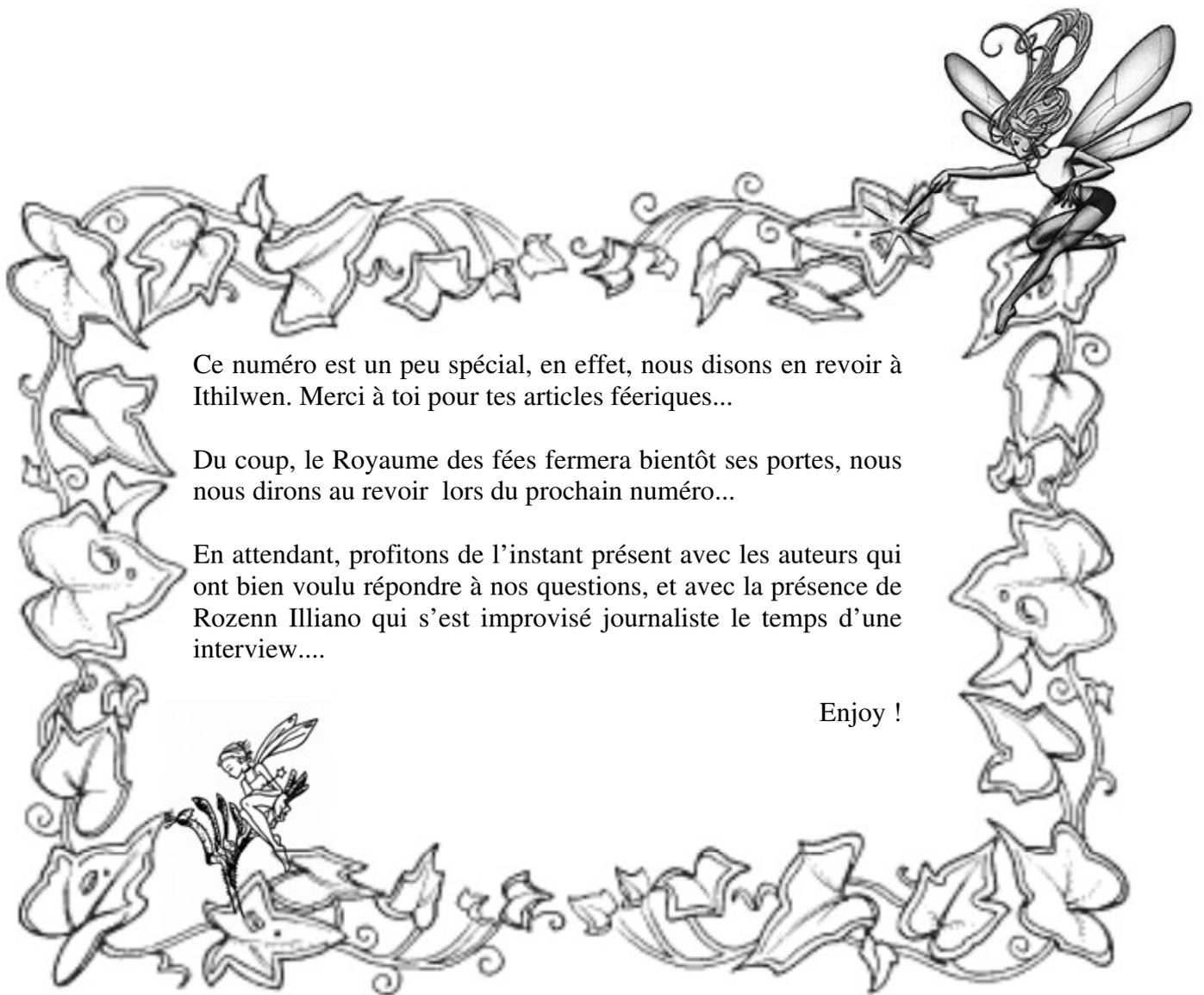


Le royaume des fées

N°7 - Printemps 2010 - <http://royaumedesfees.free.fr>



Claudine Glot
Aurélie Brunel
Lewis Caroll
Xavier Colette
Rhapsody of fire
Les croyances amérindiennes
Beltane
Etc....



Ce numéro est un peu spécial, en effet, nous disons en revoir à Ithilwen. Merci à toi pour tes articles féeriques...

Du coup, le Royaume des fées fermera bientôt ses portes, nous nous dirons au revoir lors du prochain numéro...

En attendant, profitons de l'instant présent avec les auteurs qui ont bien voulu répondre à nos questions, et avec la présence de Rozenn Illiano qui s'est improvisé journaliste le temps d'une interview....

Enjoy !

Sommaire

Lecture

Interview de Claudine Glot p.4

Interview d'Aurélie Brunel p.6

En librairie p.8

Lewis Carrol p.12

Féerie à travers le monde

Les croyances amérindiennes p.15

Musique

Rhapsody of fire p.17

Dans les bacs p.21

Evènement

Partager nos légendes p.22

Art

Interview de Xavier Colette p.23

Paganisme

Beltane p.26

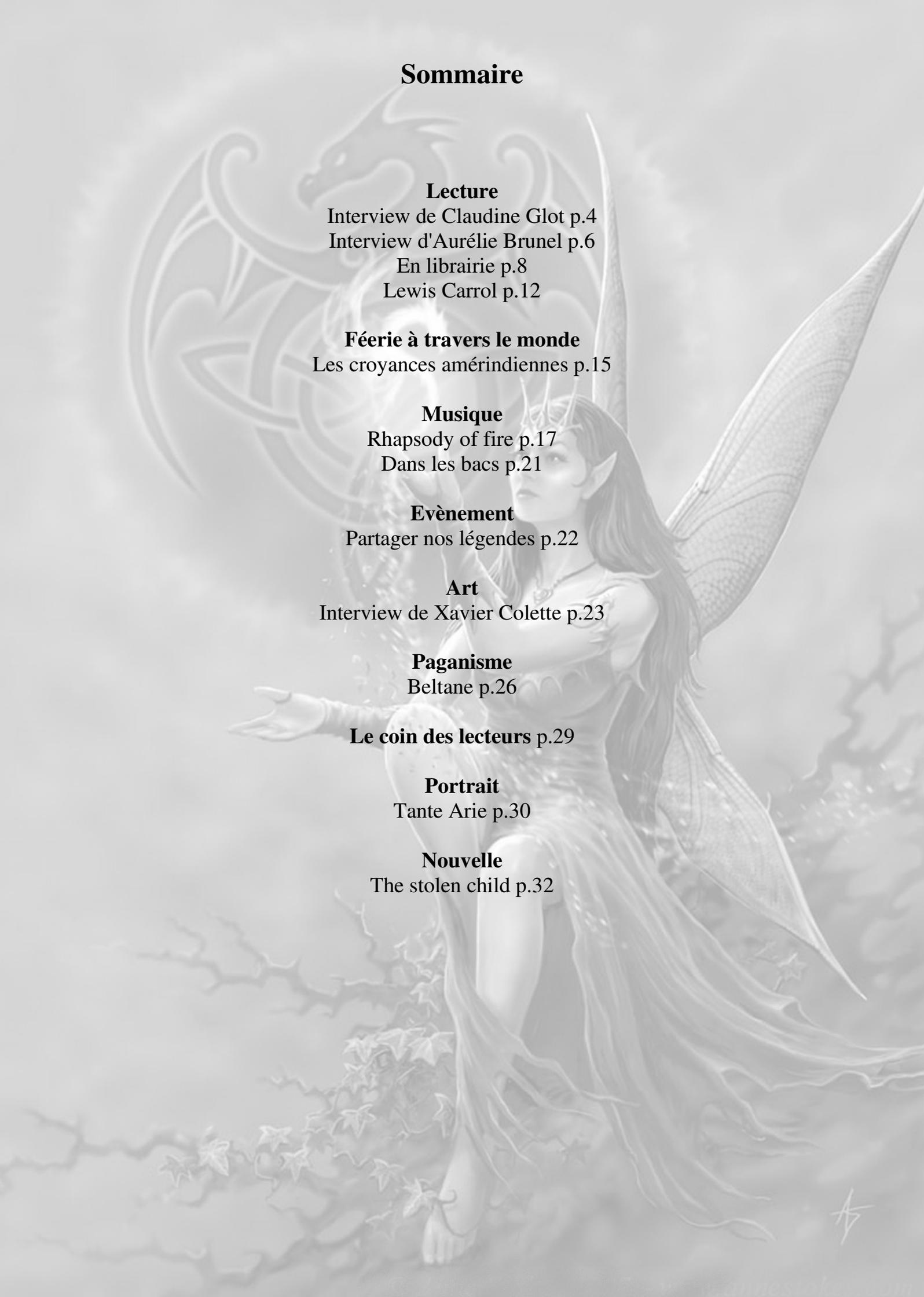
Le coin des lecteurs p.29

Portrait

Tante Arie p.30

Nouvelle

The stolen child p.32



Interview de Claudine Glot

Le roman Excalibur propose une nouvelle vision du Roi Arthur et de ses chevaliers. Écrit par deux spécialistes du genre et paru aux éditions du Pré aux clercs, celui-ci devrait vite devenir un incontournable parmi l'oeuvre foisonnante dédiée à la matière arthurienne. Le royaume des fées a donc voulu en savoir un peu plus... Par Azylis

Bonjour, pouvez-vous vous présenter ?

Je vis en Bretagne intérieure, dans un village. J'aime et j'ai besoin du monde des légendes, de la littérature. J'ai créé et je préside toujours le Centre de l'Imaginaire Arthurien en forêt de Brocéliande. J'aime, depuis très longtemps, me plonger dans ce que les hommes ont construit pour expliquer le mystère de leur présence et leur relation au monde : religions, rituels, mythes, épopées, folklore, lieux et sites sacrés. J'écris depuis près de vingt ans des articles, des dossiers, des documents, des essais, ainsi que des contes et des romans pour la jeunesse consacrés aux légendes celtiques, à la légende arthurienne, à la forêt de Brocéliande. J'ai aussi été commissaire d'exposition pour l'abbaye de Daoulas (*Fées, elfes, dragons et autres créatures des mondes de féerie* et *L'Europe des Vikings*).

Vous venez de sortir aux éditions pré aux clercs Excalibur ou l'aurore du royaume, comment est né ce projet ?

C'est un projet longuement mûri. Depuis des années, j'avais cette envie, mais en même temps, je n'étais pas sûre d'être capable de m'attaquer à un tel monument ! Marc était un peu dans le même état d'esprit. Mais il fallait bien un jour faire le grand saut, et donner notre version de la légende. C'est-à-dire, dans le vaste corpus légendaire rédigé depuis des siècles, trouver notre vérité arthurienne, nos préférences, les mettre en cohérence. Sortir d'une version très répétitive et contraignant sans entrer dans une fiction irrespectueuse de ses origines. Je me suis dit un jour que moi aussi, j'avais quelque chose à raconter, et que je me sentais enfin assez solidement armée pour y tenter l'aventure... Et j'ai reçu la proposition du Pré aux Clercs.

Vous l'avez écrit avec Marc Nagels. Comment s'est passé cette écriture à 4 mains ? Quel était le rôle de chacun ?

Je connais Marc depuis près de vingt ans. Nous sommes unis par une vieille amitié, et nous partageons un goût commun pour la littérature, les légendes celtiques et arthuriennes. Nous avons d'ailleurs déjà travaillé ensemble pour les livres qui accompagnaient les

expositions de Daoulas. Nous avons si souvent parlé de notre façon de voir la légende arthurienne, de nos héros et épisodes favoris qu'il m'a paru évident de lui demander d'écrire avec moi ces trois volumes.

Nous avons d'abord sélectionné tout ce que nous voulions relire. Ensuite, nous avons fait le synopsis-découpage des volumes. Puis nous avons découvert que, pour l'écriture, chacun de nous avait ses domaines de prédilections ; nous avons donc pu nous répartir les chapitres du récit en toute harmonie. Donc chacun écrivait ses chapitres, les passait à l'autre qui relisait, puis nous effectuions les modifications ensemble.

Vous avez choisi une écriture moderne, cependant je trouve qu'il y a le côté classique -de Chrétien de Troyes par exemple, au niveau de la narration, avec beaucoup d'évènements qui s'enchaînent et moins de descriptions et d'introspection que dans un roman contemporain. Est-ce voulu ?

Je ne suis pas tout à fait sûre que j'aurais manié le vers de 8 pieds comme Chrétien (qui soit dit en passant est l'auteur qui a inventé la psychologisation des personnages romanesques).

Cependant, vous avez raison dans la mesure où nous avons privilégié le côté aventureux, la multiplicité des épisodes et des personnages (encore en avons-nous laissé beaucoup de côté) qui est le propre de cet univers arthurien si foisonnant. Enfin, les personnages des romans de la Table Ronde ne sont pas de ceux qui se prêtent le plus à l'introspection, ne serait-ce qu'en raison de leur fort passé mythique. Et puis nous sommes à la croisée du roman, du mythe et de l'épopée. Le roman d'aventure ou la fantasy sont rarement le lieu de la plus grande finesse psychologique. En plus, je crois que les sentiments sont plus forts dans le non-dit. Si la description d'un lieu ou d'une atmosphère peut être essentielle, trop détailler l'aspect ou les états d'âme des personnages ne me paraissait pas convenir à notre récit. Plus que dévoiler leurs sentiments, il nous paraissait nécessaire de conserver leur mystère, de laisser libre cours au récit. Et que chacun puisse se forger ses personnages !

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur votre vision du Graal en tant que talisman qui hausserait les héros vers « un ultime éclat » ? que penser de l'évolution symbolique du Graal dans les récits tout au long de l'histoire ?

Il y a pour moi deux Graals, celui d'aujourd'hui, dans la recherche de l'harmonie de soi et de l'harmonie avec le monde. Et puis il y a la sainte relique du Moyen Âge, l'ineffable talisman source de toute vie, de plénitude, d'éternité. Et puis il y a aussi le mystère qui a conduit la coupe celtique et le sang du crucifié à s'unir au lieu de s'exclure et à créer un nouveau mythe.

Mais plus qu'au Graal et à tout l'ésotérisme un peu frénétique qui l'entoure aujourd'hui, je suis sensible à la Quête, à cette marche tendue vers ce que l'on ne trouvera pas, mais qui nous fait devenir ce que nous sommes, et qui sans relâche nous pousse sur le chemin. Succès ou échec, qu'importe, il faut partir, se désamarrer, se remettre en cause. Pour arriver enfin à voir le monde et à se voir. Voilà, pour moi, le message du Graal

De même, vous parlez de la figure de Morgane qui a été diabolisée au fil des récits... À votre avis d'où viennent ces « dérapages » ? Quelle votre vision de ce personnage ?

Le personnage de Morgane est celui qui est le plus enraciné dans l'ancienne culture celtique. Héritière de la Morrigan, la déesse des batailles, dont le nom signifie la grande reine, elle conserve jusqu'au Moyen Âge des traits archaïques qui sont inexplicables pour les romanciers, surtout par ceux qui christianisent la Matière de Bretagne. Si Chrétien de Troyes lui conserve noblesse et savoir, ses successeurs récit ne peuvent accepter cette Morgane libre, combattante, revendicatrice de ses choix, et surtout « luxurieuse », c'est-à-dire libre dans sa vie sexuelle, ses successeurs vont la charger des vices les plus impardonnables.

Sous leur plume, elle devient la traîtresse qui cherche à plusieurs reprises à tuer le roi pour s'emparer du pouvoir ; elle est aussi l'élève rejetée (et sans doute la maîtresse) de Merlin ; elle devient aussi une sorcière que ses pratiques privent de sa jeunesse et de sa beauté. Mais aucun auteur n'ose enfreindre le tabou ultime : et cette Morgane insupportable, haineuse et jalouse, redevient, à la fin du royaume arthurien, la sœur aimante qui vient chercher le roi mourant, et l'emmène dans son royaume d'Avalon, l'île au Nord du monde, où elle veillera sur lui. Mais ce n'est qu'au dix-neuvième siècle qu'elle devient l'incestueuse et adultère mère de Mordred.

La Morgane que je préfère ? Celle des textes les plus anciens, de Geoffroy de Monmouth, de Layamon, de Chrétien de Troyes ; une reine elfe, ou une fée grande et puissante, respectée pour ses talents de guérisseuse. Brodeuse et tisserande habile, elle possède à travers cet art le pouvoir de créer le monde. Celle qui me fait rêver est la Morgane qui apprend science et philosophie à l'écart du monde, et qui aime qui elle veut, quand elle veut.

J'avoue avoir beaucoup aimé les romans arthuriens de Marion Zimmer Bradley, grâce à qui j'ai découvert cet univers. Que pensez-vous de son interprétation ? Quelles sont selon vous les adaptations modernes les plus intéressantes ?

J'ai beaucoup aimé moi aussi les *Brumes d'Avalon*. Je ne sais pas si je le relirais avec la même passion. On a, depuis, trop décortiqué la démarche de l'auteur, mis en exergue son féminisme américain. Mais quand il a paru en France, j'ai été éblouie par l'art avec lequel Marion Zimmer Bradley avait mêlé sa connaissance des textes médiévaux, son savoir en matière de civilisation celtique, de magie, de traditions, et en même temps comblé les vides (nombreux) de la légende, de manière particulièrement habile, en parfait accord avec les œuvres de ses devanciers ; et en suscitant pourtant une véritable création fictionnelle.

Les adaptations modernes ? Marion Zimmer Bradley ne fait pas une adaptation, elle crée un nouvel univers arthurien. Dans la même veine – fidélité à la légende et invention romanesque, je citerais Michel Rio, Philippe Le Guillou, Robert Holdstock, Guy Gavriel Kay. Et, au cinéma, *Excalibur*, le film de Boorman, irremplaçable dans l'intelligence des thèmes, de la force du mythe.

Et si parmi toutes les œuvres écrites jusqu'à ce jour, vous ne deviez en garder qu'une, laquelle serait-ce ?

Le conte du graal, de Chrétien de Troyes. À partir de ce roman, tout est possible.

Pour en revenir à *Excalibur*, combien y aura-t-il de tomes ? Faudra-t-il attendre longtemps avant d'avoir la suite ?

Il y aura trois tomes. Le prochain, consacré à Lancelot, Gauvain et aux aventures merveilleuses des chevaliers de la Table Ronde paraîtra en novembre 2010. Le troisième, qui contera la quête du graal et la fin du royaume, sortira en novembre 2011.

Pour finir, quelle est votre vision de la féerie ?

J'aime les grandes fées mystérieuses des contes celtiques, belles comme les plus belles des humaines ne parviennent pas à l'être, et dont la nature reste une interrogation totale. J'aime les fées sauvages, qui se dérobent, pas les bonnes marraines enjuponnées. Des chasseresses galopant sur des chemins d'étoiles, des ombres glissant entre les arbres.

Je ne leur demande rien, que de continuer à être.

La féerie ? Je l'ai vue quelquefois dans la lumière du nord, dans le vent du soir en Brocéliande, sur les eaux de Comper lumineuses même dans la nuit la plus noire. Elle est la force qui habite la nature, le rejaillissement obstiné de la fleur. Entre le monde et nous, elle tisse un lien invisible et indispensable.

Interview d'Aurélie Brunel

“Fées et déesses” est un magnifique album paru aux éditions Maghen, écrit par Aurélie Brunel et illustré par le célèbre artiste Erlé Ferronnière. Empreint de féminité et de mythologie celtique, cet ouvrage avait tout pour intéresser Le royaume des fées... Par Azylis

1. Bonjour, pouvez-vous présenter ?

Je suis née en 1981 en Picardie et me suis intéressée relativement tôt à cette Matière de Bretagne qui ne m'a jamais vraiment quittée, venant me faire des clins d'œil régulièrement, jusqu'à ce que je lui consacre mes études alors que je me destinais plutôt à devenir scientifique ! Ainsi, en 2003 j'ai réalisé mon mémoire de maîtrise sur « La Dame du Lac, du Lancelot en prose au Morte Darthur », ce qui m'a amenée en Brocéliande, où j'ai dirigé le Centre de l'Imaginaire Arthurien pendant quelques années, avant de devenir coordinatrice des médiations sur l'exposition d'intérêt national « Le Roi Arthur, une légende en devenir » (Les Champs Libres - Rennes - 2008).

2. Vous avez sorti il y a quelques mois "Fées et déesses" aux éditions Maghen. Comment est né ce projet ?

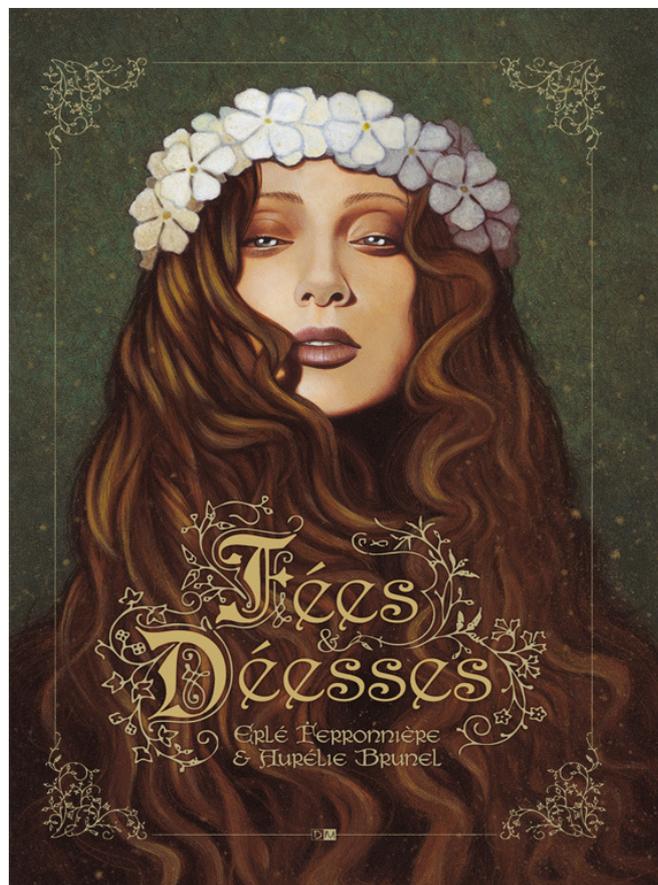
Lorsque j'ai rencontré Erlé, il était connu pour ses représentations de petites fées et de lutins. Nous avons vite découvert notre sensibilité commune pour les mythes celtes et arthuriens et, de discussion en discussion, l'idée du livre est née qui lui permettait de se lancer dans la peinture de personnages plus charismatiques, dirons-nous, comme il le souhaitait alors.

3. Erlé Ferronnière s'est occupé des illustrations. Comment avez-vous procédé pour travailler ensemble ?

Dès le départ nous avons beaucoup échangé pour confronter nos visions de cet univers et voir ce que nous pouvions construire ensemble. Nous avons en quelque sorte listé les personnages que nous voulions évoquer, les épisodes qui nous tenaient à cœur, puis nous avons travaillé chacun de notre côté. Mais le dialogue a perduré tout au long de la conception du livre. Je pouvais suivre le travail d'Erlé et lui faire part de mes remarques, et réciproquement je lui faisais lire mes textes pour qu'il me donne son avis. Ce livre a donc évolué au gré de nos causeries !

Pour quelques personnages, il nous est cependant arrivé de procéder différemment : soit Erlé illustrait un de mes textes, soit j'écrivais à partir d'une de ses images.

4. Le lien que vous faites entre déesse et fée est très intéressant. D'où vous vient exactement cette théorie du passage d'un état divin à un état féerique ?



Ce personnage littéraire a évolué au gré des religions et idéologies, et cette théorie est notamment développée par des spécialistes tels que Laurence Harf-Lancner (déjà dans sa thèse datant de 1984 et qui s'intitule Les Fées au Moyen Age. Morgane et Mélusine ou la naissance des fées). Le sujet est complexe ! Pour faire court, le Moyen Age chrétien a intégré de façon plus ou moins heureuse, une tradition issue du paganisme celtique, en lui mêlant des influences antiques (je pense notamment aux Parques, qui détiennent le pouvoir de décider de la destinée des humains)... A l'arrivée de la nouvelle religion, il aurait été bien impossible d'effacer les anciennes croyances, aussi les clercs qui ont réécrit ces histoires les ont-ils modifiées pour qu'elles correspondent à leurs dogmes. On a assisté à une rationalisation progressive du personnage qui devient de plus en plus humain (autant physiquement qu'en ce qui concerne ses pouvoirs), si bien que même celles à qui on accorde encore le nom de « fées » deviennent vite de simples enchanteresses. Par la suite, on a même diabolisé le personnage (pensons à Morgane, dont 2 versions sont présentées dans Fées & déesses. Et si la

Dame du Lac ne subit pas le même traitement, c'est parce qu'on choisit en elle ce qu'il y a de plus pur pour servir de modèle : elle devient alors la vierge qui préserve sa virginité du vieillard lubrique qu'est Merlin !).

5. Vos histoires sont racontées à la première personne, permettant une forte identification... Pouvons nous donc dire qu'en chaque femme il y a une fée ou une déesse ?

Je dirais même qu'en chaque femme il y a un peu de plusieurs fées et déesses ;-) !

<http://blogs.myspace.com/index.cfm?fuseaction=blog.view&friendId=467780525&blogId=517388267>

6. Vous présentez de nombreuses figures féminines. Laquelle vous tient le plus à cœur et pourquoi ?

Disons que j'ai depuis longtemps une affection particulière pour la (ou devrais-je dire « les ») Dame du Lac, qui est un personnage bien plus complexe que ce que l'on en retient aujourd'hui. C'est un personnage tellement complet et subtil ! Oui, finalement c'est toujours elle que j'ai trouvée sur mon parcours en 1er : dans le 1er livre que j'ai lu sur la légende

arthurienne alors que j'étais enfant, l'image d'une main sortant d'un lac et brandissant une épée au-dessus de l'eau m'est toujours restée. Par la suite il y a eu le sujet de mon mémoire qui s'est presque imposé à moi. Et puis je me suis étrangement retrouvée à travailler dans ce château qu'on associe désormais au lieu où Viviane aurait grandi, et au pied duquel se trouverait le fameux palais de cristal caché par la semblance d'un lac...

7. Pensez-vous que notre monde moderne laisse encore de la place pour la féerie ?

Oui ! Je pense que nous en avons toujours eu besoin, et particulièrement en temps de crise ! Baume pour le cœur, idéal, guide, refuge... peu importe ! Chacun peut y trouver un certain réconfort...

8. Pour finir, avez-vous d'autres projets en lien avec les univers féeriques ?

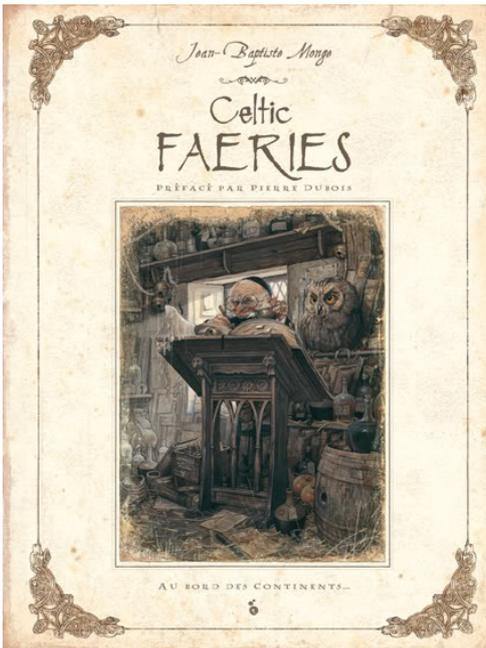
Pour l'instant rien de précis...

merci !

Merci à vous et bravo pour votre magazine !



En librairie...



Celtic Faeries De Jean-Baptiste Monge

Éditions Au bord des Continents
Préface de Pierre Dubois
Album de 104 pages
Parution: novembre 2007

Présentation de l'éditeur: Il ne sera pas ici question de mythologie mais simplement de Faerie. Nous remiserons donc joyeusement au placard, hormis quelques légères allusions que nous laisserons doucement suinter, la Déesse Dana et ses Tuatha De Danann, pour nous intéresser uniquement au petit peuple des Celtic Faeries. A ce que d'aucuns, dont vous lecteurs j'espère ne faites pas partie, ne voient que comme une dégénérescence de ces Dieux et Héros des premiers âges, alors même que les Faeries parcouraient déjà la Terre bien avant que l'Homme et ses rêveries ne viennent lui-même, on ne sait trop comment, sans doute par un quelconque jeu du hasard, y mettre les pieds. A la frontière de l'invisible, à la lisière des sombres bois touffus de notre enfance, au cœur des vallées

enchanteresses de nos premiers émois, au plus profond des landes, des fondrières et des tourbières, alors que le temps fait insidieusement son œuvre, allez ! Allez, encore et toujours par les chemins aventureux du Rêve ! Quand les brumes s'étirent à la tombée du soir, quand la lune est argentée, toute joufflue et bien haute, allez !

Tournez neuf fois autour de la colline aux Fées dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, avancez maintenant d'un pas, et... entrez.

Avis d'Ithilwen

La présentation de l'éditeur donne le ton, il ne sera pas question dans cet album des déités celtiques que l'on a trop souvent tendance à confondre avec le monde féerique, mais bien du Petit Peuple, celui qui parcourait la Terre bien avant que l'Homme fut 'inventé'.

Goblins, Leprechauns et autres Brownies seront tous passés ici au peigne fin, sous le regard et le pinceau enchanteurs de Jean-Baptiste Monge.

La préface de l'éminent elficologue Pierre Dubois rend un très bel hommage au talent de cet artiste qui a su se différencier et donner une vision personnelle et enchanteresse du monde féerique.

Au cours de ces pages, on se prend à rêver à partager un verre de whiskey revigorant au coin du feu après une rude journée d'hiver en compagnie d'un joyeux Cluricaun, s'adosser un instant (ou mille ans !) contre le tronc de l'Arbre à Fées au cours d'une promenade en forêt, et prier de ne jamais croiser le chemin d'un Red Cap. Certains secrets elfiques nous seront révélés, mais chut!... Il n'est jamais bon pour celui qui connaît le Bon Peuple de trop en dire à leur sujet, car il pourrait bien être enlevé par les fées, tout comme l'a été le Révérend Écossais Robert Kirk après avoir publié sa République Mystérieuse au XVIIe siècle.

Un très bel ouvrage poétique sur les Fées Celtiques, avec des recherches dignes des plus grands folkloristes, qui émerveillera petits elficologues et grands enfants.



Le Dico Féérique d'André-François Ruaud

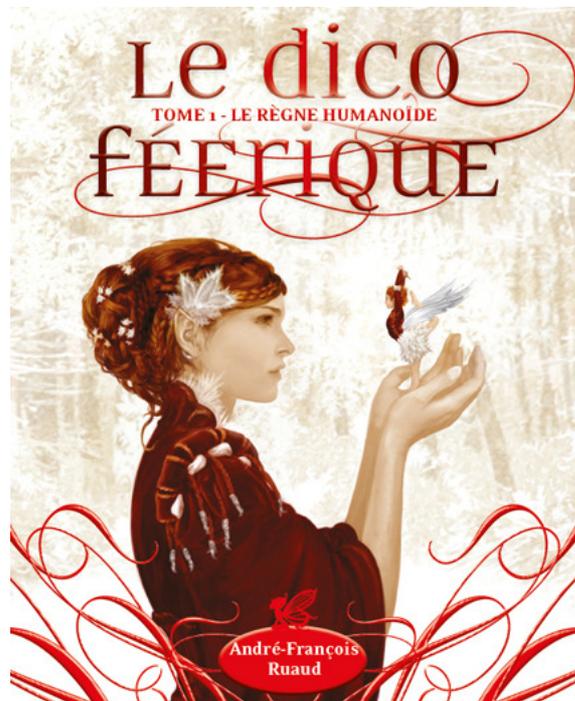
Éditions Les Moutons Électriques

Illustrations de David Alvarez, Michelle Bigot, Laurent Coupet, Amandine Labarre, patrick Larme et David Thiérée, ainsi que des gravures anciennes.

296 pages

Parution: janvier 2010.

Présentation de l'éditeur: Qu'est exactement qu'un ogre ? Une nixe? Un monaciello? Quel était le nom du mari de Titania ? Serait-ce bien prudent d'aller s'asseoir près du feu avec ce nain? Quelle est la différence entre une banshee et une dame blanche? Quels anges portent une épée de flammes tournoyante? Comment peut-on se débarrasser d'un feu-follet? Si vous ne savez pas répondre à ces questions, nous vous recommandons la lecture de cette petite encyclopédie des peuples et créatures surnaturels et magiques du folklore et de la mythologie mondiale. Il serait imprudent de la part des amateurs de féerie et de fantasy de s'aventurer en direction des vertes contrées de l'Autre Monde sans ce guide, qui vous détaille les particularités et les habitudes de ses nombreux habitants de type plus ou moins anthropomorphe. D'acheri (le fantôme d'une petite fille indienne) à Yuki Onna (la fée japonaise de la neige), toutes les merveilles et toutes les terreurs des séjours féériques.



Avis d'Ithilwen

Paru en librairies le 20 janvier 2010, André-François Ruaud et les Éditions Moutons Électriques nous proposent ici une véritable petite mine d'or encyclopédique sur le Petit Peuple . Il s'agit d'une version revue, corrigée et augmentée du Dictionnaire Féérique: Petite encyclopédie des peuples & créature surnaturels & magiques du folklore & de la mythologie mondiale, paru pour la première fois chez les défuntés Éditions de l'Oxymore en 2002.

Renommé pour l'occasion Le Dico Féérique, ce premier opus d'une série de trois tomes, dont les deux prochains seront consacrés au règne animal (juin 2010) et au règne végétale (début 2011), est dédié aux règne humanoïde.

Saluons donc cette très belle et courageuse entreprise qu'est celle de répertorier et d'analyser l'ensemble des êtres féériques du monde entier, tel que le faisaient les anciens folkloristes qui partaient à la recherche des traces des fées enfouies dans les légendes populaires. Présenté dans un magnifique écrin de merveilleux, dont la fabuleuse illustration de couverture réalisée par Amandine Labarre est un très bel aperçu de ce qui vous attend à l'intérieur. Ajoutons également la présence de contes (Blanche-Neige des Frères Grimm, Les Fées de Charles Perrault et Contes des trois souhaits de Mme Leprince de Beaumont) et un article sur le thème de la Littérature Féérique, qui entrecouperont ce dictionnaire, rendant ainsi sa lecture plus fluide et agréable. Un ouvrage indispensable donc, tant pour les férus de Féerie, que pour les simples curieux qui souhaiteraient parfaire leur connaissance dans le domaine. Autant dire que nous attendons impatiemment la sortie du deuxième tome sur le thème du règne animal en juin 2010.



Le collectif "Les enfants de Walpurgis" présente sa première anthologie ...

Bien que tout justes sortis de leur œuf, coquille frêle aux reflets d'obsidienne et de malachite, les enfants de Walpurgis dansent déjà avec les fumerolles amères de l'Imaginaire sombre. Les succubes avancent masqués, grimés sous les toges éclatantes des Muses, dont les rayons s'assombrissent face aux nuages de tempête et de furie. Leur baiser glacial saisit l'âme pour mieux en recracher une éphémère beauté.

Ainsi, le premier de leur charme sera l'anthologie "Sorcières et Sortilèges", qui paraîtra le 1er mai 2010.

Les auteurs : Ambre Dubois, Angélique Ferreira, Marianne Gellon, Céline Guillaume, Cécile Guillot, Alexis Lorens, Bettina Nordet, Stéphane Soutoul, Vanessa Terral

<http://www.myspace.com/505583502>



Le royaume enchanté

De Paul Kidby

Textes de Vanessa Kidby

Editions Daniel Maghen

Album de 68 pages

Parution : novembre 2009

Présentation de l'éditeur : Le Royaume Enchanté est celui des terres de Hantes et des mystérieuses créatures qui le peuplent. C'est un art book où les dessins inédits de Paul Kidby se marient harmonieusement aux textes de sa talentueuse épouse Vanessa. Moderne, gai, lumineux, à la fois subtil et empreint de dynamisme, le trait de Kidby est inimitable. L'humour et la poésie se mêlent dans ce fabuleux recueil d'histoires courtes où des gnomes solitaires, des griffons majestueux, des escargots volants, de splendides licornes et de magnifiques fées des bois donnent vie à un univers fantasque et délirant dans la lignée de Spiderwick, Harry Potter, Eragon, Le Seigneur des Anneaux ou encore Donjons et Dragons.

L'avis d'Azylis : Saviez-vous que les fées voguent dans les airs dans des bogues de châtaigne ? Que le blanc pelage de la licorne provient de son régime de flocons de neige ? Que les artichauts protègent de la foudre le marchand d'éclairs ? Tout cela, et plus encore, vous le découvrirez dans Le royaume enchanté, écrit par Vanessa Kidby et merveilleusement illustré par Paul Kidby. Chaque être féerique a son chapitre : fées, dragons, lutins, gobelins, sorcières etc... Les textes sont frais et pleins d'humour, les images tout simplement enchantées ! L'ensemble dégage beaucoup de poésie et de douceur et est une vraie invitation à la rêverie... Je ne saurais que vous conseiller de vous procurer ce délicieux ouvrage, idéal pour tous les amoureux de la féerie, petits ou grands !

Les Sombres Romantiques

Recueil de nouvelles collectif dirigé par : Mathieu Coudray

auteurs :

Jacques Fuentealba

Cyril Carau

Vanessa Terral

Céline Guillaume

Jess Kaan

Philippe Halvick

préface de : Nathalie Dau et illustrations de : Mathieu Coudray

Parution : décembre 2009

Présentation de l'éditeur :

6 tableaux, 6 auteurs, 6 récits étranges & envoûtants, 6 peintures illustrées avec les mots... une rencontre unique...

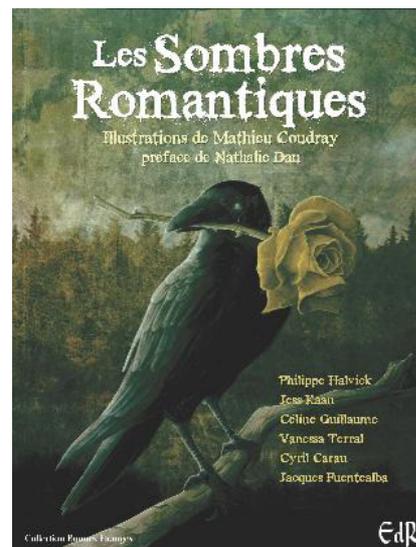
L'avis d'Azylis

D'habitude, les auteurs écrivent des histoires et les illustrateurs sont là pour les mettre en images. Ici, c'est l'inverse ! Mathieu Coudray a eu l'idée de proposer 6 tableaux racontant une histoire d'amour à 6 écrivains différents dont le travail était de mettre en mot l'image qu'il s'était vu attribuer... Concept très original et intéressant.

Les textes sont très bons, et sont bien sûr tous en rapport avec l'amour sous son aspect le plus sombre. La nouvelle de Vanessa Terral est celle qui m'a le plus marquée, avec son histoire de "fille-sève" recluse dans un sombre manoir, texte sombre, poétique et plein de féerie ! Mais j'ai également beaucoup aimé "objet de mon amour" par Jess Kaan, récit original sur le thème de l'amour perdu et du voyage dans le temps et "ad vitam aeternam" de Céline Guillaume, texte émouvant sur le deuil de l'être aimé.

Il est vraiment intéressant de découvrir ces 6 tableaux sous des jours différents, de voir comme une image peut donner lieu à de nombreuses interprétations...

L'ouvrage en-lui-même est vraiment un bel objet, avec ses illustrations sur papier glacé... A offrir ou à se faire offrir !



Art Figuratif et Poupées Contemporaines de Collection

Écrit par Aude Berger
Éditeur : Les Presses littéraires
Parution : novembre 2008
Livre couleur

Présentation de l'éditeur :

Ouvrage de référence dans le domaine des poupées contemporaines de collection, ce livre vous fera découvrir autour de 14 artistes et d'une centaine d'illustrations ce monde jusqu'ici peu connu en France.



L'avis d'Azyllis : Dans un autre numéro du Royaume des fées, nous vous présentions les poupées de Virginie Ropars. Avec ce livre, voici l'occasion de découvrir d'autres artistes qui pratiquent cet art si féminin. L'auteur nous présente 14 créatrices, venant de tous pays, et évoluant dans différents styles : poupée classique, poupée féerique, poupée ethnique etc... Dans chaque chapitre, Aude Berger nous raconte sa rencontre avec l'artiste présentée, nous dresse un portrait qui flirte avec la poésie... et poésie il y a aussi avec de véritables poèmes écrits eux aussi par l'auteur. C'est donc avec force que l'on ressent toute la passion de Berger pour ces "figurines". Le tout est bien sûr largement illustré avec de belles photos, véritable régal pour les yeux...

Si vous aussi vous voulez découvrir l'univers des poupées de collection faites à la main, vous pouvez vous procurer l'ouvrage ici : <http://www.lespresseslitteraires.com/>

Les coups de coeur



Diane Guelinckx-de Becker



Hannie Sarris



Tine Kamerbeek



Marijke van Ooijen

Les autres sorties littéraires

Fées bretonnes (Ed. Terres de brumes, mars 2010)

Céline Guillaume - Le ballet des âmes (Ed. Du Riez, mars 2010, roman fantastique celtique)

James Maxey - Bitterwood (Ed. Pré aux clercs, avril 2010, roman fantasy)

L'art de la fantasy 2 (Ed. Pré aux clercs, avril 2010, livre d'illustrations)

Edouard Brasey - Traité des anges (Ed. Pré aux clercs, avril 2010)

Yasmine Galenorn - Les soeurs de la lune, tome 4 (Ed. Milady, mai 2010, roman urban fantasy)

Edouard Brasey - Grimoire des loups-garous (Ed. Pré aux clercs, juin 2010)

Stéphane Soutoul - Le mal en la demeure (Ed. du petit caveau, juin 2010, roman vampirique romantique)

Lewis Carroll et les aventures d’Alice

Curieux homme, que celui qui nous entraîne sur les traces d’Alice, au pays des merveilles puis de l’autre côté du miroir. Savez-vous qu’il était un professeur de mathématiques aux cours fort ennuyeux, qu’il inventait des jeux, et que les problèmes de logique le passionnaient? Il était capable d’écrire une lettre en commençant par sa signature et les derniers mots pour finir par l’en-tête. Mais comment qualifierait-on à notre époque l’intérêt qu’il portait aux petites filles, qu’il faisait poser pour les photographier? *Par Amie des arbres*



Charles Dodgson, autoportrait photographique



Alice Lidell, photographié par Charles Dodgson, déguisée en petite mendicante

FILS D’UN HOMME D’EGLISE:

D’abord, il ne s’appelait pas Lewis Carroll, mais Charles Lutwidge Dodgson (pas facile à prononcer!). Né en 1832, à Daresbury, dans le Cheshire, il était l’aîné d’une famille de 11 enfants, dont 7 filles (toutes ces petites sœurs!), et tous étaient gauchers (à l’époque, c’était réhabilité!) et bégayaient (autre handicap)! Tout ce petit monde vivait dans le presbytère de Croft-on-Tees, dans le Yorkshire, où Mr Dodgson père avait été nommé recteur de la paroisse. C’était la grande époque de la reine Victoria, celle d’une société sûre de ses valeurs, qu’il eût été outrecuidant de remettre en question!

Le jeune Charles était un petit garçon timide et maladroit, mais intelligent, et qui, à 8 ans, demandait à son père, qui était un passionné de mathématiques, de lui expliquer les logarithmes! Ce qui ne l’empêcha pas d’exprimer un talent précoce de littérateur: il éditait, à l’intention de sa famille, de petites revues, dont il rédigeait les articles et qu’il illustrait de ses dessins. Il écrivait aussi des pièces pour un théâtre de marionnettes qu’il avait fait fabriquer par le menuisier du village.

Il souffrit beaucoup quand il dut aller au collège puis, à 14 ans, à la Public-school de Rugby. Ce fut pour lui des années sans plaisir. Chahuté par les autres élèves, pas du tout attiré par les activités sportives, ce jeune garçon gaucher et bègue se rattrapait en remportant des prix en mathématiques, histoire, théologie et rédaction.

PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES:

En 1850 (il a 18 ans), il est admis à l’université d’Oxford, où se passera le reste de sa vie, et il découvre la photographie, technique encore balbutiante. En 1852, il obtient un poste de résident, ce qui impliquait alors une vie ecclésiastique. En 1856, ayant obtenu ses diplômes en mathématiques (il fut le meilleur mathématicien de son année), il devient professeur, enseignant la géométrie et la logique.

Ses élèves garderont de lui le souvenir d’un homme guindé, toujours vêtu d’une redingote noire à peine ouverte sur un faux-col, et débitant ses cours de façon mécanique, sans doute à cause de son bégaiement qu’il essayait de maîtriser. Mal à l’aise avec les adultes, il fraie peu avec ses collègues. C’est un distrait, dont les excentricités amusent l’Université.

C’est avec les enfants qu’il oublie son bégaiement et qu’il se sent à l’aise; il se lie d’amitié avec les fillettes de son supérieur, le doyen Liddell, sa préférée étant Alice (20 ans les séparent). Elle se souviendra de lui comme d’un homme raide comme un manche à balai, vêtu de noir, sauf en été, où il portait un costume de flanelle blanche— avec ses chaussures noires!

RACONTEUR D’HISTOIRES:

Il a déjà publié des ouvrages de mathématiques ou sur des jeux qu’il invente (jeux de cartes, jeux avec des mots dans des grilles!), mais aussi un poème, *Solitude*, en 1856. C’est à cette occasion qu’il prend le nom de plume de Lewis Carroll.

Il invente aussi des histoires et des devinettes pour Alice et ses sœurs. Il les fréquente assidûment, les prenant en photo, les emmenant en promenade, chaperonné par un collègue, le chanoine Duckworth.

Aux beaux jours, il leur organisait des pique-nique et des promenades en barque.

Ce 4 juillet 1862, il emmène les trois petites filles (et le chanoine) dans une promenade en barque sur la rivière Isis. Et tout en ramant, il commence à raconter l'aventure d'Alice qui voit passer un lapin blanc et qui le suit dans son terrier. Et Alice (la vraie, elle a 10 ans alors), et ses sœurs, assises derrière lui dans le canot, lui crient dès qu'il s'arrête « encore! »... Au retour de la promenade, elle insiste pour qu'il lui mette son récit improvisé par écrit. Ce dont il s'acquittera le 26 novembre 1864, lui offrant le cahier des *Aventures d'Alice sous terre*, qu'il a calligraphié et dont il a dessiné les illustrations! Dans ce récit écrit de mémoire, elle retrouve avec plaisir les mots et les phrases qu'elle avait entendus deux ans plus tôt.

Et le 3 juillet 1865, paraît la première édition des *Aventures d'Alice au pays des merveilles*. L'auteur a ajouté quelques épisodes et, peu sûr de son talent, a confié l'illustration au caricaturiste John Tenniel, dont il a contrôlé le travail. Ce fut d'emblée un succès, qui ne se démentit pas par la suite.



Alice avec le lièvre de mars et le chapelier fou, dessin de Tenniel dans l'édition originale

PHOTOGRAPHE DES PETITES FILLES:

Entre temps, une ombre s'abat sur ses relations avec Madame Liddell, qui lui refuse la permission de continuer à inviter ses filles. Il ne reverra plus beaucoup Alice; d'ailleurs elle a grandi, elle a changé, elle n'a plus ses 10 ans...

Cependant, les aventures d'Alice auront une suite, *De l'autre côté du miroir*. Lewis Carroll connaîtra encore du succès en littérature avec *La chasse au Snarck*, et publiera encore une œuvre d'imagination, *Sylvie et Bruno*. Il continuera à publier, sous son vrai nom, des ouvrages de mathématique et à imaginer des jeux. Et puis, mais anonymement, il publie des pamphlets assez virulents (mais personne n'est dupe) contre les projets de constructions nouvelles de son supérieur, le doyen Liddell, ce qui jettera un grand froid dans leurs relations...

Il ne se mariera pas, mais recherchera des amitiés enfantines, abordant les petites filles (sous la surveillance de leur gouvernante!); en leur compagnie, il ne bégayait plus. Il les photographiait (certaines plutôt... déshabillées!); il avait chez lui un stock d'accessoires et de costumes pour les séances de pose (On a retrouvé plus de 700 de ces clichés). Il entretenait même une correspondance avec certaines...

Oui, vraiment, un curieux personnage. Que recherchait-il auprès des fillettes? Etait-il à la recherche de son enfance, lui, le frère aîné de sept petites sœurs? Ce monsieur à l'apparence sérieuse avait-il quitté le monde de l'enfance? Ou faut-il chercher une motivation plus trouble? Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y a des choses étranges dans cette vie apparemment fort lisse...

En 1881 (il a 46 ans), il démissionne de son poste de professeur tout en restant dans les milieux universitaires. Il continue à publier, entre autres, le manuscrit original des *Aventures d'Alice*, celui qu'il avait offert à Alice Liddell et qu'il lui a emprunté pour l'occasion. Il meurt des suites d'une bronchite à l'âge de 66 ans (en 1898).



... Et dans le film des studios Disney



Dans le film de Tim Burton c'est Johnny Deep qui incarne le chapelier fou

ET LA VRAIE ALICE?

Issue aussi d'une famille nombreuse, elle était la quatrième des dix enfants du doyen Liddell. Charles Dodgson fit sa connaissance en venant donner des cours de mathématiques à son frère aîné Harry, et eut souvent l'occasion de la photographier avec ses deux sœurs plus âgées, Edith et Lorina. Il emmenait aussi les enfants en promenade en barque, ou bien ceux-ci venaient chez lui (avec leur gouvernante), et il les dessinait en captant leur attention avec des histoires, dont il avait un vaste répertoire en réserve.

Elle ne ressemblait pas à l'Alice des dessins de Carroll et Tenniel pour l'histoire qu'il leur raconta ce jour d'été 1862. Dès l'année suivante, leurs relations s'espaçèrent. Elle suivit une éducation d'artiste, voyagea avec ses sœurs en France et en Italie, prenant des croquis et réalisant des aquarelles. On lui prête une liaison avec le prince Léopold, un des fils de la reine Victoria, mais en 1880, elle épousa Reginald Hargreaves; ils auront trois fils. En 1885, elle prête à Charles Dodgson le manuscrit original des aventures d'Alice pour une édition fac-simile. Ils ne se reverront qu'en 1888, mais ce qu'il garde dans son souvenir, c'est la petite fille de 10 ans...

Elle vécut jusqu'en 1933, après avoir eu la douleur de perdre ses deux fils aînés pendant la Première Guerre Mondiale, puis son mari en 1926. Deux ans plus tard, ayant des difficultés financières, elle se résolut à vendre le cahier des Aventures d'Alice. En 1932, pour le centenaire de la naissance de Charles Dodgson, elle fut invitée aux Etats-Unis pour recevoir le diplôme honorifique de docteur ès-lettres à l'Université Columbia à New-York. Ainsi devait-elle sa gloire à un raconteur d'histoires qui savait inventer des mondes peuplés d'étranges créatures...

AU PAYS DES MERVEILLES

A suivre Alice au Pays des Merveilles, comme de l'Autre côté du Miroir, on risque vite, tout comme elle, d'être perdu! D'ailleurs, est-ce vraiment un pays merveilleux, que celui où l'héroïne est sans cesse rabrouée, malgré sa bonne volonté, victime de remarques sur ce qu'elle aurait dû dire, ou ne pas dire, faire ou ne pas faire; où elle est régulièrement priée de réciter tel ou tel poème, pour constater quand elle s'exécute que les mots ne sont pas vraiment à leur place habituelle; et où finalement elle comparaît en justice pour un méfait dont elle ignore tout? Et ces personnages qu'elle rencontre, ils ne sont pas vraiment de tout repos, du lapin blanc qui court toujours à la reine de cœur qui se contrarie pour peu de chose et qui ne rêve que de couper des têtes! Sur les chemins d'Alice, il y a toujours du surprenant et du déconcertant...

Dans les mondes que traverse Alice, le temps s'écoule de façon anarchique: le lapin blanc vit l'œil fixé sur sa montre, il est toujours en retard! Tandis que pour le lièvre de Mars et le chapelier, il est toujours l'heure du thé, et ils restent bloqués autour de la table, condamnés à aller de tasse en tasse! Et de l'autre côté du miroir, les choses se déroulent à l'envers et une action commence par la fin... en plus du fait qu'il faut parfois courir jusqu'à l'essoufflement quand on veut rester à la même place.

Et si ce soi-disant pays des merveilles, c'était le monde des adultes, tel que peut le percevoir une petite fille qui n'en sait pas encore toutes les règles, et qui doit essuyer les remarques sur ses maladresses, à qui l'on demande de réciter ses leçons, qui est accusée à tort et ne sait pas s'expliquer. Un monde où les adultes ont un rapport conflictuel avec le temps et où ils ont des conversations convenues et superficielles... Un monde où l'enfant Alice, qui subit de multiples changements de taille, ne sait jamais si elle est assez grande ou non, où elle se demande qui elle est, et sans doute qui elle sera...

Et c'est à coup sûr le monde vu par Charles Dodgson, ce solitaire bègue et gaucher. Se sentait-il à l'aise dans cette société victorienne, coincée dans ses conventions et son hypocrisie? Lui-même personnage conventionnel, mais esprit en dissidence, il crée l'enfant Alice, un double confronté à une duchesse folle, à une reine capricieuse, à un lapin préoccupé de « paraître », à une chenille prétentieuse... Elle évolue dans un monde surréaliste et absurde, où l'irrationnel prend sa revanche sur la logique. L'auteur ne porte aucun jugement, ne fait aucun commentaire, ne prêche pas de morale, simplement il raconte...

Il raconte un monde de fous, les fous que nous sommes, qui ont perdu leur regard d'enfant. Il n'est pas facile de se mettre dans les pas d'Alice, de voir avec ses yeux, de ressentir comme elle les absurdités et les injustices. Mais de temps en temps, ouvrir le livre et partir à la poursuite du lapin blanc, entrer dans ce monde où l'absurde est la règle, c'est prendre une dose de bon sens...



Les croyances des amérindiens

La spiritualité occupait une grande place dans la vie des tribus amérindiennes. Les Amérindiens croyaient que toute chose était habitée par de puissants esprits. Dans leurs activités quotidiennes comme dans les rites, leur comportement et leurs croyances témoignaient d'un immense respect envers la nature et le monde qui les entourait. Les Amérindiens vivaient selon trois pratiques importantes dans leur vie de tous les jours ; les mythes, les croyances et pratiques religieuses puis, finalement les légendes. *Par Azylis*

Les mythes

Le spirituel imprègne toutes les activités du peuple. Il prend toutefois des dimensions plus solennelles à certaines occasions. Le calumet de paix était un outil spirituellement vénéré par les Amérindiens. Les calumets étaient utilisés seulement pour confirmer l'amitié, demander aux esprits d'éclaircir le jugement de quelqu'un afin qu'il puisse parvenir à prendre de sages décisions. Il était aussi utilisé comme gage de paix entre différentes factions en temps de guerre. Chez les Indiens, le fait de fumer le calumet cérémoniel représente une manifestation spéciale de la communication avec le monde des Grands Esprits.

Pour les premières nations, la vénération de la nature occupe une grande place dans la vie spirituelle. Elles comprennent et respectent les multiples esprits de la nature. Les nations autochtones ont une spiritualité bien vivante qui repose sur la communication profonde de l'être humain avec les différents aspects de la vie animale, la nature et la terre mère. Ces relations homme-animal font partie de la spiritualité des nations et elles sont un éloquent témoignage de la culture ancestrale des autochtones. Chez un amérindien mâle, la chasse et la pêche sont des occasions parfaites pour entretenir des relations avec les esprits des animaux. La chasse n'était pas un sport, elle représentait un exercice de spiritualité traduisant un profond respect des ressources naturelles.

La recherche de l'équilibre et le maintien de l'harmonie deviennent des préoccupations de tous les jours qui orientent et conditionnent la vie et les actions de tous. Le cercle constitue une approche globale de la compréhension de la vie et des êtres vivants. Dans le cercle, tous les éléments de la création, soit les humains, les animaux, les plantes, l'air, le feu, l'eau, la terre, les étoiles, etc. forment un tout indivisible. En d'autres mots, le cercle est un mode de vie et une façon de penser unique chez les Amérindiens.

Les croyances

Le chamanisme est une religion basée sur le culte de la nature et sur la croyance aux esprits. Dans les tribus amérindiennes, le chaman est une personne très importante et il a beaucoup d'influence sur ses confrères autochtones. Les chamans sont les ponts entre le monde des esprits et le monde normal. La tradition veut que les chamans

acquièrent leur pouvoir grâce à leurs visions et à leurs rêves. Ils sont des personnages très puissants. Dans tous les peuples primitifs, ils y a des individus qui ont des pouvoirs spéciaux. Le pouvoir de guérir les maladies, de prévoir l'avenir, d'établir le contact avec les esprits, interpréter les rêves, etc.

On devient chaman seulement lorsqu'on se retire pendant un mois entier dans une maison à part et que l'on jeûne et médite. On doit aussi se dépouiller de tous ses biens, s'abstenir des femmes et obéir parfaitement à ce que l'esprit lui suggère. L'une des responsabilités la plus importante du chaman est d'extirper un mauvais sort du corps d'un malade qui a été la proie d'un ennemi. Ce que l'on entend par l'ennemi c'est quelqu'un qui jette un sort à un homme, un peuple, un lieu, etc. Pour pouvoir communiquer avec les esprits, les chamans dansent, jeûnent, donnent des offrandes ou s'infligent des douleurs violentes volontairement. Certains rites de guérison sont très fatigants physiquement, alors que certains rites moins importants sont remplis de moment d'allégresse et d'action de grâce.



La plupart des Amérindiens étaient très attentifs à leur rêve car ils voulaient fournir à l'âme ce qu'elle désirait. Pour bénéficier des visions et de rêves plus clairs et plus explicites, les chasseurs et les pêcheurs doivent fournir sur une base fréquente des remerciements et des offrandes. Pour contribuer au bonheur et à la subsistance de la création, l'homme doit rendre hommage aux bons esprits au moyen de rituels et d'offrandes généreuses. Pour les Amérindiens il est primordial de suivre ou de réaliser ses rêves et ses visions. Ceci afin de maintenir l'équilibre et l'harmonie dans le cercle. La pensée religieuse autochtone divise le monde en trois composantes. Le monde visible: animaux, terre, etc. Le monde invisible: morts, terre inconnue, etc. Le monde céleste: étoiles, esprits, etc. Les Amérindiens croyaient que les maladies, la mort ou les accidents étaient causés par des désirs non-satisfaits. La seule explication plausible pour eux c'est que l'âme se fâche à la suite des désirs non-satisfaits et un jour ou l'autre, ils frappent.

Les légendes

Chaque famille amérindienne a ses propres légendes. Elles servaient à expliquer toute sorte de chose. Par exemple, voici deux légendes expliquant la création du sirop d'érable :

Légende Micmac

Par une journée de tôt printemps, alors que le vent était encore frisquet, une vieille femme Micmac alla ramasser la sève des érables et, comme elle goûte meilleure chaude, elle en mit dans un pot de terre cuite qu'elle plaça au-dessus de son feu de tepee. Fatiguée, la vieille femme alla s'étendre pour se reposer. Lorsqu'elle se réveilla, le soir était déjà là. Dans le pot elle trouva un sirop doré, clair et sucré.

Légende Algonquienne

Le chef de la tribu prit son tomahawk de l'érable dans lequel il l'avait enfoncé la veille. Comme le soleil montait dans le ciel, la sève se mit à couler de l'entaille. Sa femme la goûta et la trouva bonne. Elle s'en servit pour cuire la viande ce qui lui évita d'aller à la source pour chercher de l'eau. Le goût sucré et l'odeur douce furent très appréciés par le chef.

Il appela le sirop dans lequel avait bouilli la viande, Sinzibucwud, mot algonquin qui veut dire «tiré des arbres».

La Légende du Dream Catcher

Il y a bien longtemps le monde était à ses débuts et le vieux chef spirituel des Lakotas était sur une haute montagne où il eut une vision.

Dans cette vision, Iktomi lui apparut sous la forme d'une araignée. Il parlait dans une langue sacrée que seuls les chefs spirituels pouvaient comprendre. En parlant, Iktomi prit la baguette de l'ancêtre, puis du crin de cheval, des perles et des offrandes et commença à tisser une toile d'araignée.

Il parla à l'ancêtre des Lakotas des cycles de la vie et comment nous commençons nos vies comme enfants eu bas-âge, puis comme enfants qui vont devenir adultes et finalement nous devenons vieux et on doit s'occuper de nous comme des enfants et le cycle est fermé.

Mais, dit Iktomi en continuant à filer sa toile, dans chaque époque de la vie il y a des forces, certaines bonnes et d'autres mauvaises. Si vous écoutez les forces du bien elles vous dirigeront dans la bonne direction, mais si vous écoutez celles du mal, elles vous blesseront et vous dirigeront dans la mauvaise direction.

Il continua "Il existe beaucoup de forces et de directions différentes qui peuvent aider ou contrarier l'harmonie de la nature ainsi que les enseignements du grand esprit." Tout en parlant, l'araignée continuait à tisser sa toile en partant de l'extérieur vers l'intérieur. Lorsqu'il eut fini, Iktomi, donna à l'ancêtre des Lakotas la toile d'araignée et lui dit : "Regarde cette toile, c'est un cercle parfait mais il y a un trou au centre. Si tu utilises cette toile pour aider ton peuple et faire bon usage des rêves et des visions, alors la toile attrapera vos bonnes idées et les mauvaises s'échapperont par le trou."

L'ancêtre donna sa vision à son peuple et maintenant les Sioux utilisent le capteur de rêves comme toile de leur vie. Il est suspendu chez eux au dessus de leur lit pour soutenir leurs rêves et leurs visions et leur permettre d'accomplir leur destinée.



Rhapsody of Fire

Fondé en 1993 par Luca Turilli et Alex Staropoli, Rhapsody, devenu Rhapsody of Fire en 2006, est l'un des représentants majeurs du symphonique/power métal. Avec sa musique heavy aux accents médiévaux, baroques et classiques, le groupe a su imposer son style et a ravi de nombreux fans de part le monde. Aujourd'hui, après plus de deux ans d'absence, Rhapsody of Fire est de retour. C'est donc l'occasion rêvée de vous présenter ce groupe qui a su allier à merveille métal et Fantasy. Par Elwing Isiliel



C'est en 1993 que le projet de Rhapsody voit le jour. Alliant sa passion pour la musique classique et le heavy métal, Luca Turilli crée, avec son ami Alex Staropoli, le groupe Thundercross. Ils sont très vite rejoints par Daniele Carbonera. En octobre 1994, ils terminent l'enregistrement de leur première démo, *Land of Immortals*, sur laquelle on retrouve les titres *Land of Immortals*, *Warrior of Ice*, *Rage of the Winter* et *Riding the Winds of Eternity*. Grâce à cette cassette, le groupe signe chez Limb Music. En 1995, la seconde démo, *Eternal Glory*, reprenant les titres présents sur *Land of Immortals* ainsi que trois morceaux inédits, est enregistrée. C'est à ce moment que le groupe change de nom pour prendre celui de Rhapsody. C'est également à cette époque que Cristiano Adacher et Andrea Furlan, respectivement chanteur et bassiste, quittent l'aventure.

Pendant près d'un an, Luca, Alex et Daniele travaillent à la préparation du premier album de Rhapsody. Rejoint par Fabio Lione au chant, le groupe sort son premier opus *Legendary Tales* en 1997. Provoquant une petite révolution dans le monde du métal, les Italiens resteront toutefois discrets pendant un an. Ils reviennent en 1998 avec un nouveau bassiste, Alessandro Lotta, et un single, *Emerald Sword*, qui devient l'hymne du groupe. Le single est

rapidement suivi par l'album *Symphony of Enchanted Lands I*. Véritable consécration pour le groupe, cet album est emprunt d'une grande richesse musicale. Il est à ce titre considéré par beaucoup de fans comme le meilleur opus des Italiens.

En 2000, Rhapsody nous offre le troisième chapitre de la saga de l'Épée d'Émeraude avec l'album *Dawn of Victory* et le single *Holy Thunderforce*. Cette année-là, Daniele Carbonera laisse sa place à l'Allemand Alex Holzwarth et le groupe part pour la première fois en tournée avec Stratovarius et Sonata Arctica. En 2001, Rhapsody sort un EP : *Rain Of A Thousand Flames* dont la musique, plus sombre, n'en reste pas moins magistrale. Finalement, en 2002, *Power Of The Dragonflame* clôt *The Emerald Sword Saga*. Sur cet album, aux accents plus progressifs, le groupe montre son côté touche-à-tout. 2002 voit également le départ d'Alessandro Lotta, remplacé par Patrice Guers. On notera également la présence d'un autre Français, Dominique Leurquin, qui accompagne le groupe en tant que second guitariste lors de la tournée mondiale qui suit la sortie du quatrième album de Rhapsody.

En 2004, *Tales of the Emerald Sword Saga* marque un tournant dans la carrière du groupe. La sortie de ce best of marque la fin de la collaboration entre Limb Music et Rhapsody qui signe chez SPV et Magic Circle Music. Les moyens que lui offre son nouveau label permettent au groupe d'enregistrer les parties instrumentales de son nouvel opus avec un orchestre philharmonique. Précédent *Symphony of Enchanted Lands II*, l'EP *The Dark Secret* voit l'apparition d'un invité prestigieux : Christopher Lee. Le célèbre interprète de Dracula et de Saruman devient le narrateur attitré du groupe, allant jusqu'à pousser la chansonnette sur le single *The Magic Of The Wizard's Dream* qui sort en mai 2005. En quatre langues (italien, anglais, allemand et français), on y découvre les talents de chanteur de l'acteur britannique.

Pour célébrer la sortie de ce cinquième disque, Rhapsody part à la rencontre de ses fans. La tournée mondiale « Demons Dragons and Warriors » qu'ils entreprennent avec Manowar et Holyhell passe notamment par le Québec où le groupe enregistre son premier live. Celui-ci se retrouve sur le *Live in Canada 2005 - The Dark Secret*.

Tout semble être au beau fixe pour le groupe. Pourtant en juillet 2006, après l'annulation de plusieurs concerts quelques semaines plus tôt, une nouvelle étonnante surprend les fans. Suite à un problème de copyright, Rhapsody devient Rhapsody of Fire. Ce changement ne fait pas que des heureux...

Le groupe console cependant ses fans en annonçant quelques jours plus tard la sortie d'un sixième opus. *Triumph or Agony*, prévu pour octobre 2006, reprend la même recette que son prédécesseur. On y retrouve

l'orchestre philharmonique et sir Christopher Lee. La fille de ce dernier, Christina, fait même une apparition dans le rôle de la princesse Lothen.

L'été 2007 voit la sortie du premier dvd de Rhapsody. *Visions From The Enchanted Lands* est un condensé de reportages, d'extraits de concerts (filmés notamment au Canada et en République Tchèque) et d'interviews. On y trouve également le clip de la version allemande de *The Magic Of The Wizard's Dream* ainsi que deux chansons inédites.

Après plusieurs dates en Europe au printemps 2007, Rhapsody of Fire envisage une tournée en Amérique du Sud. Ces concerts n'auront malheureusement jamais lieu. En décembre 2007, le groupe est forcé d'annuler la tournée suite à des problèmes avec leur management. Engagé dans un procès contre la Magic Circle Music, il se fera discret pendant plusieurs semaines. En avril 2008, Rhapsody of Fire annonce la suspension de ses activités pour une durée indéterminée.

Finalement, après près de deux ans d'absence, en novembre 2009, Rhapsody of Fire renaît de ses cendres. Le groupe annonce sa signature chez Nuclear Blast, l'une des plus importantes maisons de disques dans le milieu du métal, et la sortie, le 15 mars 2010, de son septième opus : *The Frozen Tears of Angels*. *The Dark Secret Saga* s'enrichit donc d'un troisième chapitre où Rhapsody of Fire nous invite à les suivre à travers "the unexplored snowy and icy majestic landscapes of the north, that mystical dark frozen world where even the tears of our beloved angels can't be anything else but frozen".



Membres actuels :

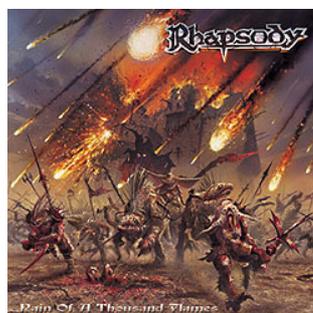
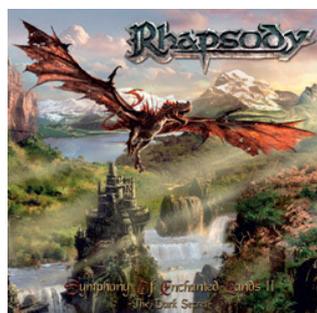
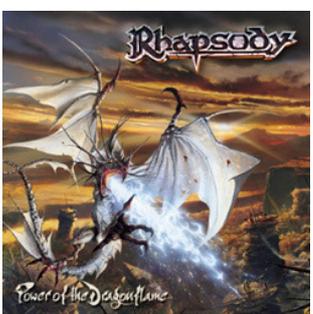
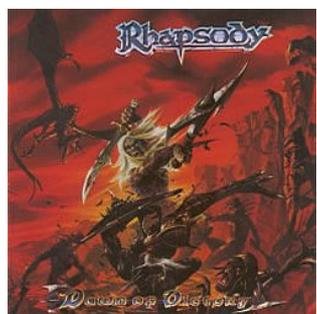
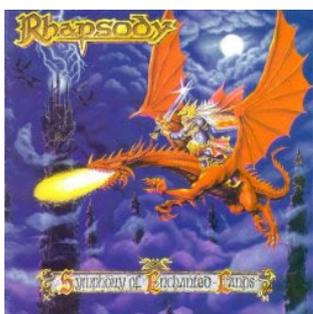
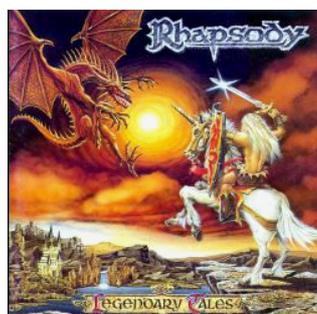
Luca Turilli (Guitare, Clavier)
Alessandro Staropoli (Clavier)
Fabio Lione (Chant)
Patrice Guers (Basse)
Alex Holzwarth (Batterie)

Anciens membres :

Andrea Furlan (Basse)
Alessandro Lotta (Basse)
Daiete Carbonera (Batterie)
Cristiano Adacher (Chant)

Invités :

Dominique Leurquin (Guitare)
Christopher Lee (Narrateur, chant)
Christina Lee (chant)



Discographie :

Land of Immortals (1994) – démo
Eternal Glory (1995) - démo
Legendary Tales (1997) - album
Emerald sword (1998) - single
Symphony Of Enchanted Lands (1998) – album
Holy Thunderforce (2000) - single
Dawn Of Victory (2000) - album
Rain Of A Thousand Flames (2001) - EP
Power Of The Dragonflame (2002) - album
Tales From The Emerald Sword Saga (2004) – Best Of
The Dark Secret (2004) - EP
Symphony Of Enchanted Lands II (2004) - album
The Magic Of The Wizard's Dream (2005) – single
Live In Canada - The Dark Secret (2005) – album live
Triumph Or Agony (2006) - album
Visions From The Enchanted Lands (2007) – dvd live
The Frozen Tears of Angels (2010) - album

Quelques liens pour découvrir la musique et l'univers de Rhapsody of Fire :

le site officiel : <http://rhapsodyoffire.com/>
le site officiel francophone : <http://www.rhapsody-fr.com/>
le myspace de groupe : <http://www.myspace.com/rhapsodyoffireband>

The Emerald Sword Saga & The Dark Secret Saga

Outre la richesse et la complexité de la musique, la révolution proposée par Rhapsody of Fire tient du fait que ces albums ne sont pas simplement une suite de morceaux reprenant les thèmes de la Fantasy. Même s'ils ne sont pas les seuls à composer ce qu'on appelle des concepts albums, ils ont la particularité d'offrir à leurs fans une véritable épopée. Au fil de ses disques, le groupe réussit à créer un univers unique et nous conte l'histoire de chevaliers courageux, de princesses en danger, de seigneurs noirs et d'une quête qui nous emmène dans les contrées les plus reculées, au-delà des Terres Enchantées.

The Emerald Sword Saga comporte cinq chapitres : *Legendary Tales*, *Symphony of Enchanted Land I*, *Dawn of Victory*, *Rain Of A Thousand Flames* et *Power Of The Dragonflame*. Cette épopée nous conte l'histoire des terres d'Algalord. Autrefois, l'Alliance sacrée y combattit le Roi Noir. La victoire ramena la paix à Algalord mais celle-ci est maintenant menacée. Seul un Guerrier de Glace au cœur pur, capable d'atteindre les Portes d'Ivoire et de combattre leur gardien, pourra s'emparer de l'Épée d'Émeraude qui assurera la sauvegarde d'Algalord. *Legendary Tales* et *Symphony of Enchanted Land I* nous raconte le voyage de ce Guerrier à travers les Terres du Chaos ainsi que sa quête des 3 Clés de la sagesse qui lui permettront d'ouvrir les Portes d'Ivoire et de s'emparer de l'Épée d'Émeraude, dernier espoir des Terres Enchantées. Au cours de ce périple, il rencontre le prince Arwald et le dragon Tharos qui l'aident dans sa quête.

The Emerald Sword Saga continue avec *Dawn of Victory*. Le Guerrier de Glace, l'Épée d'Émeraude à la main, combat vaillamment les forces du mal et reporte la victoire. Mais Akron, le Roi Noir, n'a pas dit son dernier mot. Ayant capturé plusieurs guerriers et la princesse Airin, il réclame l'Épée d'Émeraude en échange des prisonniers. Le Guerrier de Glace et son ami, Arwald, n'ont d'autre choix que de se rendre sur les terres du seigneur ténébreux. Capturé et torturé, le Guerrier de Glace ne peut qu'assister, impuissant, à la mort d'Airin et Arwald qui, dans un dernier geste, lui sauve la vie. Ce troisième chapitre se clôt par la fuite du Guerrier de Glace. *Rain Of A Thousand Flames* retrace alors les méfaits d'Arkon maintenant en possession de l'Épée d'Émeraude ainsi que la résurrection de la Reine de l'Horizon Noir, alliée d'Arkon.

The Emerald Sword Saga se termine avec un dernier chapitre, *Power Of The Dragonflame*, dans lequel le Guerrier de Glace et les rois survivants des guerres d'Arkon combattent le seigneur noir et sa reine. Trouvant un allié inattendu en Dargor, serviteur du Roi Noir, qui trahit son maître, le Guerrier de Glace vient à bout de son puissant ennemi. S'emparant de l'Épée d'Émeraude, le valeureux Guerrier périt malheureusement en terrassant Arkon, le Roi Noir.

The Dark Secret Saga est la suite de la précédente saga. Elle est pour l'instant constituée de trois chapitres : *Symphony of Enchanted Land II*, *Triumph or Agony* et *The Frozen Tears of Angels*. Plusieurs années après la défaite d'Arkon et la mort du Guerrier de Glace, les Terres Enchantées sont de nouveau menacées. En effet, il existe Sept Livres Noirs, autrefois écrit par Nekron, fils du dieu de l'Enfer. Ces livres contiennent une prophétie appelée le Noir Secret. Cette prophétie prédit le réveil de sept démons et la résurrection de Nekron qui plongeront les Terres Enchantées dans le chaos. Tout n'est cependant pas perdu tant que le septième livre n'a pas été retrouvé. D'autant qu'autrefois, un ange du nom d'Erian cacha dans ce livre un indice menant au Livre Blanc. Ce dernier, écrit par Erian lui-même, contient la clé qui empêchera la réalisation de la terrible prophétie. Puis, l'Ordre du Dragon Blanc fut créé afin de protéger les Terres Enchantées.

Symphony of Enchanted Land II nous emmène à la suite de Iras Algor et de ses compagnons Khaas, la princesse Lothen et le roi Elfe Tarish. Conduit par Dargor, qui est le seul à connaître le chemin vers le Pays Noir et les cavernes de Dar-Kunor, ils partent à la recherche du Septième Livre.

Après avoir traversé le pays des Dragons et les Montagnes Grises en passant par les chutes d'Erloria, *Triumph or Agony* nous raconte la suite du périple d'Iras, Khaas, Lothen, Tarish et Dargor dans les cavernes de Dar-Kunor. Ils réussissent à trouver le Livre Noir et à échapper aux pièges. Ils sont alors accueillis par le roi Hanos et se reposent quelques temps dans sa cité avant de prendre la route et entamer le voyage du retour...

The Frozen Tears of Angels, troisième chapitre de cette saga, nous contera la suite de l'aventure de nos cinq compagnons aux travers des terres gelées des pays du Nord, aux frontières du monde connu, à la recherche du moyen de stopper la terrible prophétie...

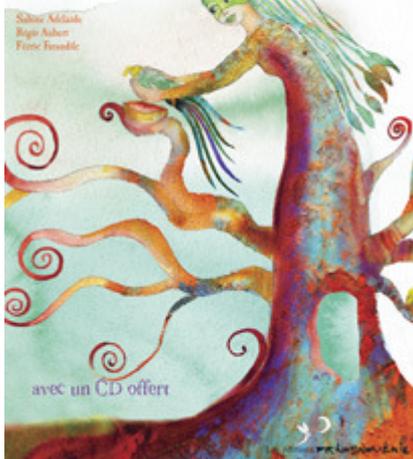
Toutes les informations et les photos contenues dans cet article sont extraites du site officiel du groupe (<http://rhapsodyoffire.com/>), du site officiel français (<http://www.rhapsody-fr.com/>), ainsi que des pages wikipedia consacrées au groupe (http://fr.wikipedia.org/wiki/Rhapsody_of_Fire ; [http://fr.wikipedia.org/wiki/Tales_from_the_Emerald_Sword_Saga_\(Rhapsody\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tales_from_the_Emerald_Sword_Saga_(Rhapsody)) ; http://en.wikipedia.org/wiki/The_Dark_Secret_Saga).

Remerciements particuliers à Anariel Seregon pour sa collaboration à cet article.

Dans les bacs...

Berceuses des Fées

14 recettes Magiques pour s'endormir



Livre 36 pages avec 14 contes. 2009
CD 14 titres (10 inédits) - 55 min
Style : Berceuses, Musique du monde, relaxation
www.mandala-music.com

Depuis le temps qu'on nous le demandait, nous l'avons fait ! Le premier livre de Prikosnovénie pour petits et grands enfants ! Un évènement ! Nous y avons mis nos 19 ans de savoir-faire, notre 'patte Prikosnovénie' pour les musiques & les mondes féeriques. 'Berceuses des fées' est une œuvre sensible et originale, un moment de douceur à partager, pour s'endormir paisiblement.

Tracklist :

Ann'Sanat (Alizbar) : Idje Sen
Pinknruby : Uspavanke
Faun : Loibere Risen
Ashram : For Each And Every Child
Onde : Sélène
Francesco Banchini : Cristina
Francesco Banchini : Cumplean
Liliy Storm : Cretan-lullaby
Caprice : Sleep baby sleep
Sarah Shayna (Crista Galli): Ö Luna
Omasphere : An mouma
Daemonia Nympe : Hypnosoneirathanatos
Les fragments de la nuit : Alpha du Centaure
Daniel Perret & Crista Galli : 'Ouma'

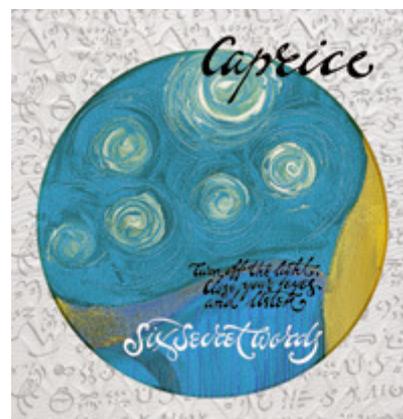
L'avis d'Azylis

Voici un format très original que ce livre de contes agrémentés de musique douce... Laissez vous donc emporter dans cet univers féérique où la douceur des mots se mêlent aux sonorités envoûtantes et éthérées des berceuses, et aux couleurs pastels des jolies aquarelles illustrant le livre. Les textes sont très beaux et poétiques, et assurément, ces berceuses ne se destinent pas qu'aux plus petits mais bien à tous ceux ayant gardé une âme prête à s'émerveiller.

CAPRICE - Six secret words

Digipack Mandalia limité à 500 ex. Durée : 42 min. 2009
Style : Harpe celtique, Relaxation, fantasy
www.mandala-music.com

Nous avons demandé au groupe russe Caprice de composer un album pour la relaxation et le voyage intérieur. L'incroyable compositeur Anton Brejestovski, s'est emparé du projet et s'est attaché à nous ouvrir les portes d'un monde caché en musique. On retrouve ici la beauté néoclassique de leur trilogie 'Elvenmusic' inspiré par le seigneur des anneaux. Harpe, piano, carillons, violoncelle, violons nous entraînent, nous prennent par la main vers nos profondeurs. Chaque son résonne, s'amplifie en nous comme un écho, chaque tableau dépeint devient un miroir. Bienvenue dans le labyrinthe magique de Caprice.



L'avis d'Azylis

Douceur et enchantement sont au rendez-vous avec ce nouvel album de Caprice qui se veut encore plus éthéré et épuré que ses prédécesseurs. Le chant y est peu présent, avec seulement quelques vocalises évanescents, et les cordes sont mis en avant, donnant un effet très minimaliste et intimiste. Le pari est réussi et le groupe parvient à nous faire voyager vers les contrées mystérieuses de notre moi intérieur...

Mais aussi:

Daniel Perret & Crista Galli - Les esprits de la nature (Style : Harpe celtique, Relaxation)
Stellamara - The Golden thread (Style : World Orientale, Musique de l'Est)
Dark Sanctuary - Dark sanctuary (Style : heavenly voices - cd avec livre illustré par Victoria Frances)
Valravn - Koder pa snor (Style : Electro folk, trip-hop)

Partager nos légendes

Le centre de l'imaginaire arthurien et l'association chagford filmmaking group ont décidé de se réunir pour cet événement spécial "Partager nos légendes".

Ce projet réunit des artistes et créateurs de Bretagne et du Devon, en Angleterre, autour d'une légende commune : Le lai de Lanval de Marie de France, conte de fée et histoire d'amour se déroulant à la cours du Roi Arthur.

Un film sera réalisé, et proposé gratuitement aux écoles et lieux touristiques concernés par ce projet, et une exposition aura lieu en 4 endroits. Ainsi, à compter de Juillet 2010, l'exposition réunissant 26 artistes Français et Anglais sur le thème du Lai de Lanval sera présentée successivement au Château de Comper, à Rennes, à Chagford puis Exeter.

L'adaptation du Lai de Lanval réalisée par le Chagford Film Making group est déjà en cours de tournage.

Voici la liste des artistes participant à l'exposition en Angleterre :

Alan Lee
Brian Froud
Wendy Froud
Kelly Martinez
Marc Potts
Linda Ravenscroft
Ian Daniels
Jacqui martinez
Bridget Barker
Josephine Wall
Ed Org
Terri Windling
Rima Staines

En France :

Olivier Ledroit
Severine Pineaux
Didier Graffet
Erwan Seure-Le Bihan
Bruno Brucero
Virginie Ropars
Aleksi Briclot
Jean-Sébastien Rossbach
David Thiérrée
Erlé Ferronière
Yoann Lossel
Ann Smith
Jean Lemonnier

Les dates à retenir :

juillet/aout : Exposition au Chateau de Comper
24 et 25 juillet : rencontre dédicaces au chateau de Comper
13 septembre au 8 octobre : Exposition à la maison internationale de Rennes
17 septembre : vernissage à la maison internationale des artistes de Rennes
En novembre : première du film, à Rennes

Contact

Centre de l'Imaginaire Arthurien
Château de Comper en Brocéliande
56430 CONCORET



Un détail de l'oeuvre de David Thiérrée, réalisée spécialement pour l'exposition.

Interview de Xavier Colette

Alice n'est pas qu'au cinéma mais aussi en librairie, avec la sortie d'un BD illustrée par Xavier Colette, ou Coliandre. Le royaume des fées a donc décidé de vous présenter cet artiste talentueux, et qui de mieux pour poser les questions, que Rozenn Illiano, illustratrice mais aussi dulcinée de Xavier...

Pour ceux qui ne te connaissent pas, quand et comment as-tu commencé à dessiner ? Quels ont été tes débuts dans le milieu ?

J'ai du commencer à dessiner..... aux alentours de 4-5ans! Je regardais le club Dorothée, émerveillé par les dessins animés qu'elle proposait: Dragon ball, Saint Seiya, Ken le survivant, et bien d'autres. C'était la période où, en plus de jouer, je continuais mes histoires sur papier, créait de nouveaux personnages. Un peu comme tous les enfants peuvent le faire, je suppose...

Mes débuts dans le milieu ont été beaucoup, beaucoup plus tardifs. J'ai d'abord suivi un cursus scientifique durant mes études secondaires, puis ce besoin de dessiner, de créer est revenu de plus belle, et finalement, c'est vers le graphisme que je me suis dirigé, tout en continuant de dessiner sur le côté.

Ce n'est qu'un an plus tard que je me suis vraiment plongé dans le dessin, et dans la peinture numérique. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que l'illustration a pris le dessus sur tout le reste.

Un peu perdu, ne sachant pas par où commencer pour entre dans « le milieu », j'ai parcouru le net, m'inscrivant un peu partout, des sites, des forums... Puis quelques temps plus tard, une jeune maison d'édition lançait son premier roman, et j'ai tenté le concours pour devenir l'illustrateur de leur première couverture. Et j'ai gagné! C'est ainsi que j'ai réalisé mon premier travail dans le milieu, en faisant la couverture du « Sablier de Mu », aux éditions Mille Saisons. Je remercie donc beaucoup Aurélia Rojon, de m'avoir fait confiance, et m'avoir confié cette travail!

Il y a une évolution dans ton travail, au niveau technique évidemment, mais aussi dans l'univers, le choix des personnages, des ambiances... comment tu l'expliques, et vers où comptes tu aller ?

Je pense que l'évolution technique ne s'explique pas vraiment, mis à part le fait de s'entraîner régulièrement, de tester certaines choses, de trouver ce qui nous correspond le mieux, au niveau technique. Une petite précision, tout de même, c'est que bien qu'aimant le digital, plus j'avance, et plus le besoin de revenir au traditionnel est présent, de sentir quelque chose sous la main, d'avoir un « objet » une fois le travail fini, et non juste une image numérique sur un ordinateur.

Au niveau de l'univers, c'est un peu différent. Au départ, on est influencé par certaines personnes, artistes, peintres.. ceux qui nous donnent envie de persévérer dans ce domaine, où qui nous ont simplement donné cette envie. Puis, que ce soit par le travail, par certaines rencontres, par notre curiosité aussi, on s'ouvre vers d'autres horizons, d'autres paysages artistiques, qui peuvent être très différents de celui qu'on avait au départ. Et c'est là que notre univers personnel se crée, se forme, s'enrichit.





Et s'il y a une chose que je ne sais toujours pas, c'est vers où j'irai... il est certain qu'à force d'avoir touché à pas mal de domaines depuis mes débuts, concept art, storyboarding, cover artist, etc... il y a des choses que je préfère faire... Le besoin de raconter des choses aussi, l'envie de travailler avec certaines personnes (ai-je besoin de préciser qui? ^^). J'ai de plus en plus de mal à ne me contenter que de concepts, j'aime me plonger plus longuement dans un travail, voir le projet naître d'un bout à l'autre, du premier croquis, à la maquette finale. Même si, à l'occasion, cela peut être une petite bouffée d'air frais!

Quels sont les thèmes que tu préfères ?

Pour reprendre ce que je disais à la question précédente, là aussi, il y a eu une véritable évolution. A mes débuts, j'étais très porté vers l'heroic fantasy. Ce la était sûrement dû à mes influences du moment, le jeu de rôle, la découverte de l'univers de Tolkien, d'illustrateurs que j'admirais aussi. Puis, comme je l'expliquais, j'ai pu découvrir d'autres chemins, le fantastique au sens large du terme, les contes, apporter un peu plus de subtilités et de variétés à mes univers.

J'aime les mondes qui nous font voyager, rêver, c'est la seule définition que je pourrais vraiment donner aux thèmes qui vont avoir ma préférence. Peu importe le domaine dans lequel ils s'inscriront, que ce soit la fantasy, le macabre, le burlesque, la féerie, les freaks, le steampunk (même si ce dernier m'attire vraiment beaucoup, par son esthétique...).



Comment en es-tu venu à cette bd sur Alice ?

C'est un curieux mélange de rencontres et de chance...

Je travaillais sur un dossier pour une bande dessinée il y a un peu plus d'un an... C'était mon premier essai véritable dans ce milieu. Malheureusement, il n'a pas été pris. Mais... le scénariste avec qui je bossais avait régulièrement recours aux conseils d'un de ses amis, David Chauvel. Ce dernier, par curiosité, a jeté un coup d'oeil sur mon portfolio, dans lequel se trouvait une illustration du Cheshire cat, et il a eu un coup de coeur pour cette dernière. Il avait dans ses cartons le projet d'adapter un jour le roman de Lewis Carroll, et n'avait pas encore trouvé la personne pour l'illustrer. Il m'a proposé de faire un essai. C'est cette rencontre qu'est née la bd d'Alice!

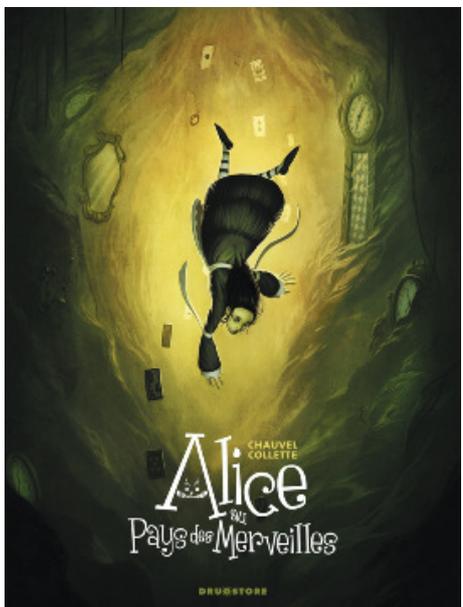
Alors que la sortie de la bd est imminente (mi-mars), quel a été ton état d'esprit pendant l'année de travail sur Alice ? Qu'est-ce que ça t'a apporté ?

Mon état d'esprit... il a dû passer par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, je pense!

J'étais très motivé, bien entendu, tout au long de cette aventure gigantesque, mais Alice étant ma première expérience bdesque, il y a beaucoup de choses que je ne pouvais pas prévoir.

Des délais assez courts pour la réalisation d'une grosse bd de 68 pages tout d'abord. Il fallait que j'adapte ma façon de travailler afin de pouvoir produire assez de pages tous les mois. Et évidemment, c'est en plein chantier qu'on s'aperçoit qu'on a été un peu optimiste au départ! Il y a donc eu pas mal de périodes où je me relâchais un peu, d'autres où, au contraire, je ne faisais que ça, passant des nuits entières à finir une planche, où à storyboarder un chapitre. C'était aussi la première fois que me je me lançais dans un travail qui allait durer plus d'un an. Ce n'est pas toujours facile de ne pas se lasser quand on n'est pas habitué à faire ce genre de choses. Mais on y prend goût, on voit le bouquin naître page après page, et on devient de plus en plus impatient à l'idée de le finir, et pouvoir l'avoir entre les mains.

Puis vient le temps du bouclage, où on doit vérifier que tout est correct,



vérifier les cromalins (premières épreuves couleurs que l'on reçoit avant que le livre ne soit envoyé chez l'imprimeur), assister à l'impression des premières pages chez l'imprimeur... Toutes ces étapes demandent aussi une grande implication, beaucoup de stress... on attend devant sa boîte aux lettres, on vérifie ce qu'on a reçu, puis on file à la poste pour les renvoyer, on répond aux coups de fil de l'éditeur qui, lui aussi est stressé... bref, ce n'est pas de tout repos, mais c'est vraiment enrichissant!

Si on ajoute à cela un déménagement dans l'année... et bien, on peut dire que cette année a été merveilleuse (pour bien des raisons ^^), et stressante!

Ce que tout cela m'a apporté... je pense que c'est une méthode de travail. Et le fait de créer un univers graphique entier, en plus de toute l'expérience que ce genre de travail peut vous donner, bien sûr.

Quels sont tes artistes favoris, ainsi que tes influences ?

LA question! Il y a des évidences, je pense... des gens comme Tolkien, John Howe, Alan Lee, Brian Froud, Tim Burton, etc... ces gens ont nourri mon imaginaire au fil des années. Puis des coups de cœur sont arrivés, des gens comme Aleksï Briclot, Jean-Sébastien Rossbach, Sparth, Craig Mullins, m'ont redonné l'envie de peindre, de donner une direction à ce que je faisais... Quand j'ai vu leurs illustrations... je me suis dit « mais oui! C'est ça que je veux faire ». Ça a été une vraie claque visuelle! Ensuite, d'autres univers sont venus s'ajouter, je découvrais de plus en plus d'artistes par le biais des forums, tel que CaféSalé. C'est pendant ce processus que mon univers s'est vraiment ouvert, avec la découverte de l'illustration jeunesse aussi, que je découvre toujours actuellement, et qui me plaît énormément.

Quels sont tes projets pour la suite ?

Plein! Comme je viens de le dire, j'ai découvert l'illustration jeunesse au cours de l'année dernière, en réalisant mon premier livre, Seigneur Puma, aux éditions MicMac. C'est dans ce domaine que beaucoup de choses vont arriver... plusieurs projets sont déjà signés, dont plusieurs avec toi!!

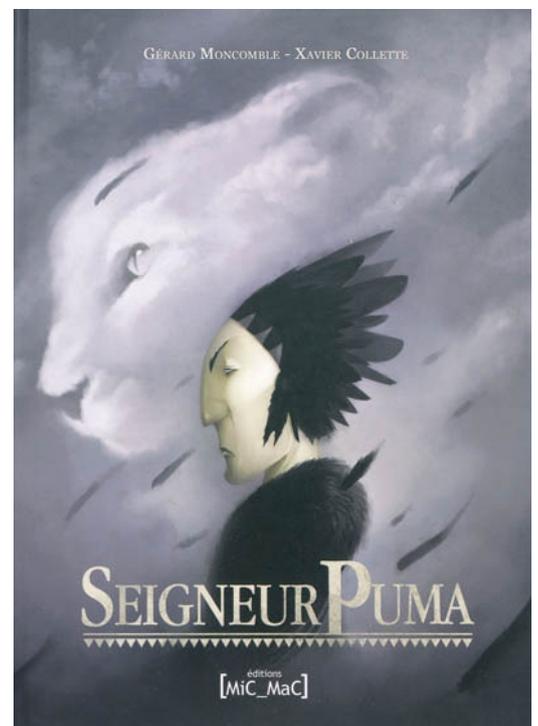
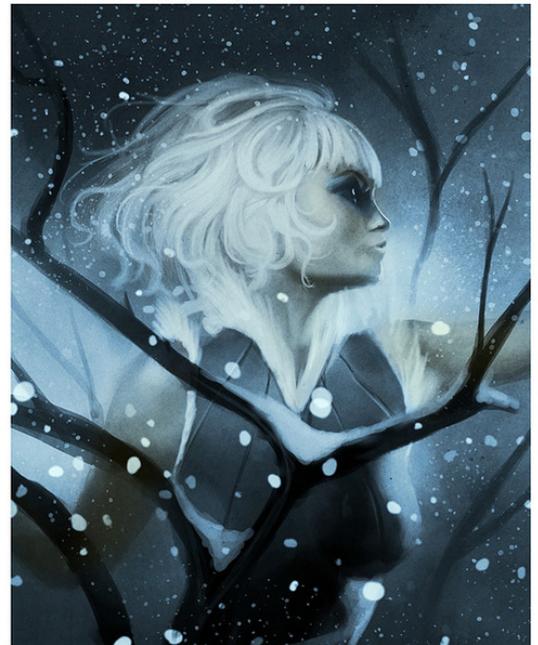
J'aimerais aussi travailler sur un projet ayant pour héros... Mr Mort, personnage que j'ai dans mes cartons depuis fort longtemps, mais... ce n'est pas si facile... l'année va déjà être chargée ^^.

Enfin, là, dans l'immédiat... il paraît que j'aurais une histoire très... « féline » à faire :P

Y a-t-il un livre/auteur/hommage que tu rêverais de réaliser ?

Je pense que là, maintenant, tout de suite, ce qui me vient à l'esprit directement, ça serait de faire une adaptation illustrée de « Maintenant qu'il fait tout le temps nuit sur toi » de Mathias Malzieu. Le thème, l'univers du livre, la façon d'écrire de l'auteur, tout me touche avec une puissance énorme dans ce bouquin...

Et bien entendu... il me semble que nous avons un monde à créer, toi et moi... et j'aimerais aussi beaucoup, beaucoup, l'illustrer... ^^



Beltane

Beltane est la troisième des quatre grandes fêtes religieuses de l'année celtique, fêtée le 1er mai. Elle marque la fin de la saison sombre et le début de la saison claire. On l'appelle aussi : Fête du premier mai, Veille de mai, Roodmas, Nuit de Walpurgis, Cethsamhain, Whitsun or Old Bhealltainn, Bealtinne, Walburga, Été celte... Par Azyllis

Un peu d'histoire

Contrairement à Samhain, Beltane n'est pas la fête des trois fonctions de la société celtique. C'est une fête sacerdotale. Beltane est la fête du feu et de la lumière. Bel signifie « brillant » mais fait certainement référence à Belenos et Belisama, le couple brillant des Dieux gaulois. Tous deux représentent la jeunesse, le soleil et le feu. « Teine » signifie feu. De fait, nous sommes en présence d'une fête rituelle en l'honneur du renouveau de la lumière rayonnante, la victoire du jour. Nous entrons dans la partie claire de l'année qui durera jusqu'à Samonios.

Cette fête est attestée en Irlande mais aussi en Gaule. Le Feu de Bel est un feu bénéfique. Les druides le créaient par leur magie et leurs incantations. Et il était d'usage en Irlande qu'ils fassent passer les troupeaux de bétail entre deux feux pour qu'ils les protègent toute l'année.

Le Feu de Beltane est un feu puissant, sacré et fort, celui qui l'allume est une personne de pouvoir. Sa fonction est loin d'être anodine...

« Belteine est l'exaltation du feu, élément druidique par excellence. Nous verrons volontiers dans Bel(enus) un surnom de Lug vu dans son aspect de lumière, opposé symétriquement au Lug de Samain préparant dans la chaleur et la lumière des festins, à l'hiver et à l'obscurité, opposé aussi au Lug de Lugnasad, vu dans son aspect de roi suprême faisant bénéficier les hommes de la fécondité de la terre et des troupeaux. » Les fêtes celtiques de Guyonvarc'h et Leroux.

Beltane est aussi la période de prédilection pour les rites de passage entre les périodes froide et chaude, entre l'obscurité et la lumière, entre la mort psychique symbolique et la re-naissance spirituelle. Peut-être que les rites anciens d'enfermement dans les chambre des dolmens se passaient durant la nuit de Beltane. Cela demeure une excellente manière de faire l'expérience du passage. Il y a fort à parier que le lieu vous donnera des enseignements...

De génération en génération, le folklore s'est emparé de Beltane comme des autres fêtes celtiques et il en reste quelques usages : danser autour d'un mât de mai (un grand poteau planté dans le sol, symbole phallique, avec des rubans de toutes les couleurs attachés en son sommet, chaque participant tourne autour du mât avec un ruban dans la main), pratiquer la divination, rituels de protection des .

maisons, cueillettes de plantes (notamment les orties), sauter au-dessus des feux pour s'assurer bonheur et fertilité etc. Le peuple évitait les lieux « fréquentés » par les fées et autres créatures du Petit Peuple. Peut-être parce que le voile entre leur monde et le nôtre, est plus fin lors de la nuit de Beltane



Le visage de la Déesse lors de Beltane

Le principal aspect de la Déesse à cette période est celui de la femme fertile, humide, attirante et lumineuse. La jeune fille éclatante d'Imbolc est à présent une femme prête à concevoir en son sein.

La fête de Beltane appelle à faire l'amour dans la forêt dont les énergies grisantes du printemps aiguissent les sens. La joie étant omniprésente lors de la fête, les enfants conçus cette nuit, sentiront à quel point, ils sont aimés et désirés. D'ailleurs, attention ! Si vous ne souhaitez pas concevoir cette nuit là, évitez de faire l'amour de manière

rituelle, les moyens de contraceptions ont tendance à faire défaut dans cette situation. Autrement, c'est une bonne période pour faire ensemble un enfant avec conscience et Amour, sous l'oeil protecteur de la Déesse.

- dresser ce que l'on appelle le "mât de mai", un grand poteau décoré de fleurs rubans multicolores et danser tous ensembles autour, pour symboliser l'union du Dieu et de la Déesse.

Beltane peut être une bonne période pour réfléchir à notre comportement sexuel d'une manière générale. Il existe plusieurs manières de vivre sa sexualité, certainement autant que d'individu. Cependant, il est important de garder le respect de soi. A chacun de voir ce que cela signifie pour lui.

Le paganisme sanctifie l'amour physique pour diverses raisons : les centres énérgétiques en ont besoin, l'esprit aussi, la libération des hormones endorphines pendant l'orgasme permettent à la fois de se libérer des tensions et de gagner en énergie, le naturel de l'acte rapproche de la nature et de notre être primordial, la magie de la conception d'un enfant : le fruit de l'amour et du partage...etc.

En somme, les rituels de Beltane seront axés sur l'offrande aux Dieux Belenos et Belisama, à la Déesse en général, sur les rituels de prospérité de chance et de réussite pour l'année claire et donc active qui vient, sur les rites de fertilité, les rites de passage (adolescence, premiers sangs, unions/mariages etc.), les rites d'initiation divers etc.

Nourriture

Cette fête souligne l'arrivée des premiers fruits de la saison, cependant, l'aliment sacré de Beltane est le lait et tous ses dérivés : fromages, yaourths, crèmes glacées, crèmes fouettées, quiches, fondue au fromage... Il convient également de servir le Vin de Mai, petit vin blanc sec obtenu après macération de plantes.

recette du vin de mai

Ingrédients :

1 bouteille de vin blanc allemand ou de votre vin blanc préféré
½ tasse de fraises fraîches, tranchées
12 brins de woodruff

Comment procéder :

Verser le vin dans une carafe ou une bouteille avec une grande ouverture. Ajoutez les fraises et le woodruff et laissez macérer au moins pendant 1 heure. Egouttez et servez bien refroidi. Garnissez avec de fines tranches d'orange. La fraise donne une saveur magnifique et le woodruff une certaine douceur.

Activités

- pratiquer les arts du tissage et du tressage, car l'union de deux substances pour en former une troisième est dans l'esprit de Beltane.

- lier sa destinée à une autre personne.



Correspondances

Chandelles : vertes, roses et mauves

Encens : lilas et muguet

Couleurs : rose, vert, mauve et jaune

Fleurs : lilas, muguet et les fleurs de mai

Arbres : saule, aubépine et les arbres fruitiers en fleurs

Pierres : émeraude, saphir et quartz rose

Carte du tarot : le grand prêtre, acarne majeur 5

Planètes : Vénus et la Lune

☩ PRIERE DE BELTANE ☩

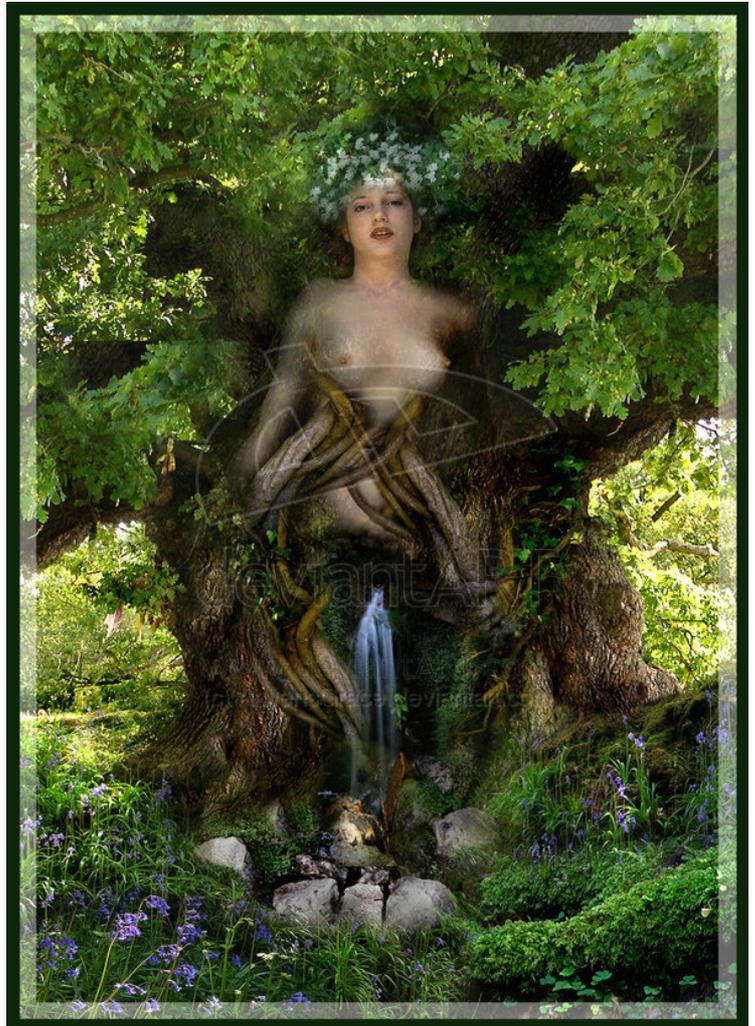
"Belle éclatante
Déesse lumineuse
Répand ta lumière sur l'homme.
Lance ton appel,
Viens vers moi
Comble à nouveau ma Vie.
Rêve de merveille,
Accomplissement.
Caresse ma joue
Caresse mes cheveux
Sombre pré,
Pré parfumé
Nous y trouverons l'amour
Sans honte, sans ornement
A l'exception d'un torque d'or,
Unissons-nous enfin
Comme dans les temps anciens.
Mots enfiévrés,
Front enfiévré
Que j'apaiserai de mes caresses
Au bout du temps,
au fin fond de l'espace.
Je me languis de toi!
Je deviens la Déesse,
Deviens le Dieu;
Entrelacés
dans cette danse effrénée.
Honore les, honore nous,
Ma coupe à ta lance
J'avais offert.
J'offre maintenant.
Viens et abreuve toi,
mon doux amant.
Au travers des éons
Au travers des ans,
Encore et encore
nous nous retrouvons.
Je suis toutes les femmes,
Tu es tous les hommes,
Enlacés pour l'éternité.
Tourne la roue,
tourne la roue,
et tourne encore vers moi."

Sources :

www.paganisme.fr

www.sheluna.com

<http://yunadestiny.free.fr>



Le coin des lecteurs



Images de claclarac

Comme vous le savez, Le royaume des Fées fermera bientôt ses portes... Profitez donc du prochain numéro pour publier dessins, poèmes ou messages divers...

Pour cela, il suffit d'envoyer un mail à royaumedesfees@free.fr , en précisant "coin des lecteurs" dans l'objet.



TANTE ARIE *écrit par Amie des arbres*

*Vêtue comme une paysanne,
Coiffée de son beau diari,
Elle traverse la campagne
Sur son petit âne gris.*

*Connaissez-vous tante Arie
La bonne fée de ce pays...*

Ainsi commence la chanson... N'empêche, un habit de paysanne, ce n'est pas ainsi que nous imaginons les fées d'ordinaire... Et un âne pour monture, vous croyez? Ne serait-elle pas mieux dans un aérien traîneau tiré par d'élégants chevaux ailés, par exemple? Quel prestige à se déplacer sur un âne? Mais il faut s'y faire, Arie fait partie de ces fées qui partagent la vie des gens du lieu, les paysans du canton.

AU PAYS DE MONTBELIARD:

Tante Arie est la bonne fée du nord de la Franche-Comté. C'est une vieille femme, à l'allure juvénile malgré ses cheveux blancs. Il semble qu'au temps de sa jeunesse, elle a été une fée des orages et des tempêtes de neige; on parle de ses dents de fer. Aujourd'hui, elle s'est beaucoup assagie, et ressemble à une bonne grand-mère. Elle porte le diari (la coiffe des Montbéliardaises), la frileuse, jupe assez courte pour laisser voir ses souliers à boucle. Elle n'a pas de baguette magique. Quand vient l'hiver, elle s'emmitoufle et s'encapuchonne dans une vaste pélerine. Il paraît qu'elle a des pattes d'oie en guise de pieds, et d'après Pierre Dubois, elle les dissimule dans de larges et confortables charentaises... Elle ne se déplace jamais sans son âne, et quand elle n'en a plus besoin, le transforme en broche pour attacher ses châles.

Elle habite dans des grottes profondes et peu accessibles aisément. Il semble que sa demeure préférée soit la grotte du lieu-dit la Combe Noire, près de Blamont (Doubs). Il y a là une falaise dans un bois. Une ouverture de deux mètres de diamètre donne accès à une cavité profonde six mètres, sur laquelle s'ouvre une petite salle basse (un mètre de hauteur) de un mètre sur deux. A côté de l'entrée, dans une petite cavité en hauteur faisant office d'étagère, on peut voir une vieille cafetière contenant quelques fleurs; ainsi se perpétue la tradition des offrandes à Tante Arie.

UNE FÉE BONNE MENAGERE:

« Elle termine les ouvrages des mamans trop fatiguées », dit la chanson. Elle est elle-même une ménagère laborieuse, filant sa quenouille sans jamais s'arrêter, donnant ainsi l'exemple aux jeunes filles. Elle cuit son pain et lessive son linge. Elle s'en va visiter les maisons hospitalières, veillant à l'ordre et au travail.

Elle aide les personnes en difficulté: c'est ainsi qu'elle a prêté son âne à une pauvre veuve qui avait perdu le sien. Elle a recueilli dans sa grotte un voyageur égaré dans la neige et mourant de froid, lui a préparé un bon repas et remis sur la route. Et même, elle cuisine des gâteaux



*Dessinée par Claudine et Roland Sabatier pour
l'Encyclopédie des fées de Pierre Dubois, Tante
Arie est une bonne vieille grand-mère qui cache ses
pattes d'oie dans de confortables charentaises!*

pour les paysans qui travaillent dans les champs ou termine l'ouvrage des brodeuses fatiguées. Elle permet aux plus pauvres de supporter leurs pénibles conditions de vie.

Mais elle ne supporte pas l'ingratitude. On raconte par exemple qu'elle offrit un délicieux gâteau et des fruits à deux paysans qui labouraient. Mais le plus jeune garda le petit couteau d'argent que la prévenante fée avait laissé sur la pierre à côté du gâteau. Alors la charrue se mit à grincer et une roue se dévissa, tandis qu'une lamentation se faisait entendre: « Rends ce que tu dois! ». Tout rentra dans l'ordre quand le jeune homme fut aller déposer le couteau où il l'avait pris, et le labour put être terminé!

UNE FEE MARIEUSE:

Tante Arie aime les jeunes filles courageuses devant le travail, et s'occupe de leur trouver de bons maris. Elles peuvent aussi venir à la grotte de la fée et lui offrir des fleurs (avec un petit mot de prière) pour lui demander de gagner les faveurs d'un jeune homme.

On raconte qu'il y a fort longtemps, Tante Arie décida d'organiser un concours de la meilleure fileuse et de lui trouver un mari. Les filles à marier se mirent donc à l'ouvrage, filant la laine et garnissant leur quenouille. Mais la demoiselle du château préféra acheter une quenouille toute prête auprès d'Amandine, la jeune fille la plus pauvre du village.

Le jour de la pleine lune, tout le village se réunit devant la grotte de la fée pour connaître l'issue de la compétition. Tante Arie sortit de chez elle et entreprit de vérifier chaque quenouille. Quand elle arriva à celle de la châtelaine, nul n'avait vu quenouille plus embrouillée et plus mal filée (bien sûr, tante Arie avait tout mêlé pour punir celle qui voulait s'attribuer le mérite du travail d'une autre).

Par contre, la quenouille d'Amandine était la plus belle de toutes. Tante Arie lui présenta un beau jeune homme et les fiança en déclarant que « la sagesse est la meilleure des dots »!

UNE FEE MERE NOEL:

Mais si Tante Arie est toujours bien aimée au pays de Montbéliard, c'est qu'elle distribue des cadeaux quand vient Noël. Elle va dans les maisons, se penche sur le lits des enfants et leur murmure d'être bons et gentils; elle regarde aussi comment ils se comportent et prépare des bonnets d'âne et des martinets aux lanières trempées dans le vinaigre pour les méchants, et des gâteaux et friandises pour tous (car à la fin, personne n'est oublié! Elle est trop bonne, Tante Arie!)

Un peu avant la Noël, chaque enfant prépare un petit autel comportant autant de bougies qu'il a d'années d'âge. Il y a à côté des bonbons et gâteaux pour la fée, et un peu de foin pour l'âne... et un sabot pour recevoir les cadeaux.

Tante Arie quitte sa demeure chargée de présents. On entend tinter la clochette de son âne, et ce son fait tomber les enfants dans le sommeil. Ainsi ils ne peuvent voir la fée, mais au réveil, ses cadeaux sont là!

QUI EST TANTE ARIE:

Les adultes sérieux se demandent d'où vient Tante Arie. Est-elle « la dernière fille des druides », une prêtresse des temps de l'ancienne religion? Est-elle une déesse des espaces aériens, comme l'épouse de Jupiter? Vient-elle de la mythologie germanique?



La voilà sur les chemins enneigés, accomplissant sa tournée de Noël



Et voici un de ses refuges, où les jeunes filles peuvent venir lui demander de favoriser leur mariage...

Beaucoup pensent qu'elle serait en fait la réincarnation de Henriette de Montfaucon, comtesse de Montbéliard au XVème siècle. Cette femme énergique, qui maniait les armes à la perfection, avait grand souci de la protection de ses sujets. Quand elle mourut, dit la légende, elle fut si regrettée que le ciel ne voulut pas qu'elle disparaisse complètement. Elle fut donc chargée de continuer à veiller sur son pays et de procurer aux enfants les joies de Noël. Ainsi la comtesse Henriette devint la Tante Ariette, abrégé en Tante Arie.

Comme il est arrivé souvent aux fées, Tante Arie a été oubliée... mais elle n'est pas morte pour autant! Dans certaines municipalités de Franche-Comté, on fait revivre la légende, on se penche sur son histoire, on la fait dessiner aux enfants, elle participe aux animations de Noël, tout particulièrement à Montbéliard...

The stolen child

Écrit et illustré par Lia Vilorë

*Where dips the rocky highland
Of Sleuth Wood in the lake,
There lies a leafy island*

En des temps très anciens, les Fées ont guidé le genre humain, perdu dans un monde qu'il ne s'expliquait pas. Jusqu'au jour où, telle une mère chassant son petit du nid, elles leur interdirent les portes menant à l'Île aux Pommes d'Or... sans jamais les fermer complètement.

De temps à autre, elles laissent derrière elles quelques-uns de leurs enfants en échange de ceux des mortels. Peut-être parce qu'elles ne parviennent pas à laisser l'être humain seul dans un monde qu'elles craignent sans rêve ni charme ?

Les enfants abandonnés dans l'univers des Hommes sont aussi bénis que maudits. Bénis de puissance et de beauté, incarnations du Merveilleux, et maudits en cela. Ils sont à l'image du papillon épinglé, pris au piège, enchaînés à une vision de la réalité qui ne correspond pas à celle des autres. Les Changelins ne savent pas d'où ils viennent ni ce qu'ils sont. S'ils se croient tous humains *au début*, le commun des mortels les prend pour des fous, les fait enfermer... ou à une certaine époque, les brûle. Ainsi, ils connaissent des choses qu'ils ne sont pas censés connaître et voient des choses qu'ils ne sont pas censés voir. Lorsqu'ils comprennent ou apprennent enfin qu'ils n'appartiennent pas au monde des humains, que ce qu'ils voient vient des portes entrebâillées de l'Autre monde... La tristesse, le sentiment d'exclusion, le désamour, le désenchantement... Quel que soit le nom du désespoir, il est tout ce qui leur reste.

Empreints d'humanité, ils vieillissent, se blessent, tombent malade, or, ils ne sont pas humains. La majorité des Changelins deviennent fous, meurent seuls, et par leur propre main.

Londres, septembre 1888

Child sut que quelque chose perturbait le monde de l'autre côté quand celui de qui elle écoutait la promesse d'amour éternel se mit à parler d'éléphants à truffe.

La demoiselle ouvrit ses yeux lilas en gonflant les joues et soupirant. À la porte de sa suite on tambourinait, certes, de manière délicate, mais on tambourinait tout de même.

Gardant sa poupée ancienne contre son cœur, elle se tira tant bien que mal de son grand lit double à baldaquin, tout en s'efforçant d'ignorer la douleur cuisante de son bras gauche. Ses yeux très discrètement obliques se portèrent brièvement sur sa moelleuse robe de chambre pâle. Elle se leva cependant avec un haussement de ses épaules à l'ossature délicate.

Child ouvrit la porte après avoir traversé l'immense chambre. Dans le couloir, elle trouva le maître d'hôtel au poing levé, ganté de blanc.

« Qu'y a-t-il ? Nous sommes au beau milieu de la nuit, et j'ai bien demandé à ne pas être dérangée jusqu'au matin, se plaint-elle d'une voix aiguë à l'intonation boudeuse.

Cette jeune fille avait, il était vrai, beaucoup plus horreur d'être réveillée dans la nuit que la plupart des mortels. C'est-à-dire qu'elle *détestait* la voûte nocturne et ne voulait pas la voir du couché au levé.

— Je suis navré mademoiselle, mais ce monsieur est un habitué de notre établissement.

Le maître d'hôtel semblait très embarrassé, or, cela n'était pas dans ses habitudes. Il s'effaça pour présenter l'homme à son côté.

— Mademoiselle, coupa l'intéressé en posant ses yeux indigo sur Child, plusieurs centimètres en dessous. Je suis au regret de vous annoncer que monsieur Stefford vous a laissé une suite dans laquelle j'ai l'habitude de loger.

La jeune fille haussa un sourcil blond naturellement arqué et lui décocha son plus joli sourire, tandis qu'une réplique de son cru franchissait ses lèvres.

— Alors vous souhaiteriez que je vous cède cette suite malgré le prix exorbitant qu'elle m'a coûté.



The Stolen Child

P/V 2009

— Je suis navré mademoiselle, mais ce monsieur est un habitué de notre établissement. Le maître d'hôtel semblait très embarrassé, or, cela n'était pas dans ses habitudes. Il s'effaça pour présenter l'homme à son côté.

— Mademoiselle, coupa l'intéressé en posant ses yeux indigo sur Child, plusieurs centimètres en dessous. Je suis au regret de vous annoncer que monsieur Stefford vous a laissé une suite dans laquelle j'ai l'habitude de loger.

La jeune fille haussa un sourcil blond naturellement arqué et lui décocha son plus joli sourire, tandis qu'une réplique de son cru franchissait ses lèvres.

— Alors vous souhaiteriez que je vous cède cette suite malgré le prix exorbitant qu'elle m'a coûté.

L'inconnu et le maître d'hôtel ouvrirent la bouche pour protester. Child leva la main afin de les interrompre.

— Ceci pour être réveillée en pleine nuit malgré mes recommandations à ce que je vois ? Eh bien, je vous propose, monsieur, de partager cette suite bien assez spacieuse pour nous deux. Ainsi que ce grand lit prévu pour deux personnes. Elle fit le chiffre deux des doigts sans cesser de sourire. Ce qu'elle proposait, aucun être de cette classe sociale à la morale si stricte ne l'accepterait. Elle pourrait s'amuser un moment avant de fermer la porte au nez du malotru, qui qu'il soit.

De fait, monsieur Stafford devenait violet : bleu d'appréhension et rouge de colère.

— Voilà une offre tout à fait sensée, c'est une bonne concession, répondit l'homme en retirant son haut-de-forme.

Il dévoila ses fins cheveux blonds tout en souriant avec malice.

Child fut d'abord abasourdie ! Comment cela ? Il acceptait ce marché absurde, immoral et indigne de sa condition ? Sa surprise s'évanouit cependant, lorsqu'elle vit cette couleur de cheveux associée à celle des yeux de l'étranger. Elle répondit à son sourire et lui ouvrit la porte en grand. Elle s'effaça et l'invita à entrer, tout en feignant d'ignorer l'air suffoqué de monsieur Stafford.

— J'aime beaucoup les hommes effrontés !

Son invité franchit le seuil, fourrant son manteau, son couvre-chef et sa canne dans les bras du maître d'hôtel.

— Bien, tout est réglé, monsieur Stafford !

— Mais ! Monsieur le comte...

— Bonne nuit ! » le congédia-t-il sans cesser de sourire en fermant la porte.

Quant à Child, ce fut sans s'intéresser plus avant à la manière dont son désormais étrange colocataire disposait du maître d'hôtel qu'elle était retournée au lit. Elle avait sommeil : le scandale autour du comte excentrique attendrait le retour du soleil.

Cependant, elle répéta sa demande à son compagnon de chambre :

« Monsieur, je vous serais extrêmement reconnaissante si vous pouviez ne pas me réveiller avant le lever du jour. Sur ce, passez une bonne nuit ! »

Bienheureusement pour notre camarade, son inattendu compagnon plein de surprises ne la réveilla pas avant l'aube. En réalité, Son Excellence eut la gentillesse de ne lui tirer les couvertures qu'à midi.

« Mum ? » grommela la jeune fille en se frottant les yeux d'un poing sans lâcher sa poupée de l'autre main. Elle tâta ensuite son bras et fut soulagée de le sentir guéri.

Dès qu'elle fut prête, ils prirent ensemble le déjeuner dans la grande salle.

Child s'était lavée, vêtue d'une adorable robe rose pâle au col en hermine. Ses longs cheveux blonds étaient coiffés en chignon tressé, lequel était piqué d'un couvre-chef en soie au voile pâle.

Alors qu'ils mangeaient l'un en face de l'autre, ils firent les présentations. Child ne commanda étrangement qu'un grand verre de lait.

Son noble compagnon de chambre répondait au doux nom de Desmond Eorl. Il était en ville pour une semaine car il y avait des affaires à régler avant de rentrer en Écosse. D'ailleurs très observateur, il avait remarqué que la jeune fille s'était blessée : il l'avait vue vérifier son bras gauche.

Dans ce monde et cette époque pas exactement les nôtres, la magie, bien que réservée à quelques personnes, faisait partie du quotidien du genre humain comme étant un élément rare mais naturel. En conséquence, elle n'était pas sujette à l'incrédulité des esprits cartésiens, plutôt l'épice convoitée qui émerveillait les Hommes. Child parla donc librement de son travail : elle était ce qu'on appelait une « chasseuse de chimères ». Cela consistait à traquer, capturer ou tuer des créatures magiques, mythiques pour fournir magiciens, apothicaires et alchimistes en ingrédients rares.

« Ainsi vous êtes une sorte de sorcière ?

— « Enchanteresse », serait plus approprié. Les sorciers sont acoquinés avec les démons de qui ils tiennent leurs pouvoirs. Moi, je suis une sorte de *connaissance* des créatures et plantes magiques. »

Le reste de l'après-midi fut assez ennuyeux, c'est ainsi pourtant que devaient se dérouler ces quelques jours. Desmond quittait l'hôtel pour vaquer à ses affaires et rendre visite à quelques amis qui, sinon, se sentiraient vexées. Child aussi quittait l'hôtel avec, pour seule arme, son ombrelle en soie pêche et une petite valise bleue dans l'autre main. Elle donnait ainsi toujours l'impression de quitter les lieux. Enfin, ils se retrouvaient à la nuit tombée. La jeune fille rentrait souvent blessée sans une explication, et sans écouter les conseils de Desmond à propos de voir un médecin. Elle serrait alors sa poupée mannequin – objet ancien – contre elle au moment de filer se coucher sur son côté du lit. Bien entendu à part ça, le jeune comte respectait leur marché : ils partageaient la suite et le lit, mais rien d'autre. Évidemment, cette intimité noua tout de même rapidement des liens d'amitié entre eux. Ils semblaient souvent sourire ou rire de quelque chose qu'eux seuls comprenaient.

Un autre détail en plus du verre de lait en unique substance avait particulièrement retenu l'attention de Desmond. Un détail charmant : les longs cheveux blonds ondulés de sa compagne avaient au soleil de doux reflets vert pomme. Qu'était-elle ? se demandait-il. Certaines créatures magiques souhaitant vivre en paix au milieu des Hommes cachaient leur identité. Ce secret bien gardé était une leçon laissée par l'Inquisition. Temps obscur où la magie, ses créatures et ses pratiquants, n'étaient pas si sereinement appréhendés par le genre humain qu'à l'époque de ce récit. Époque nostalgique où l'on recherchait l'enchantement perdu avec l'avancée de l'industrie.

Un soir, le noble invita son amie à sortir marcher avec lui au clair de lune. Non qu'il fût particulièrement romantique, mais un meurtre de Jack venait la veille d'effrayer la chronique et il était inquiet quant à laisser la jeune fille seule.

Ces deux derniers soirs, en effet, il était convié à des galas et des soirées privées qu'il détestait particulièrement, car ils lui faisaient manquer les facéties de sa compagne. En plus de cela, à cause de leur promiscuité, il avait vite découvert le second emploi de Child. Voilà qui expliquait son angoisse. Il ne portait aucun jugement sur ce métier, bien que n'ayant jamais eu commerce avec une de ses... *artisans*. Desmond éprouvait une attirance pour tout ce qui pouvait choquer la pudibonderie de son ère, et possédait assez d'intelligence pour ne pas avoir la présomption stupide de se faire juge et juré.

« Quoi ? Vous vous inquiétez pour moi ? se moqua-t-elle à son bras quand elle parvint à lui arracher la raison de cette sortie.

Rappelons-le, notre amie honnit le ciel nocturne.

— Eh bien oui, que voulez-vous ? Cela fait quatre jours et cinq nuits que nous passons ensemble et vous avez la mauvaise manie de revenir souvent blessée quelque part. Je peux passer quelques éraflures, hématomes ou plaies. Mais j'aurais plus de difficultés à supporter de voir votre charmant corps éviscéré et déposé de son cœur.

— C'est très mignon de votre part, monsieur Eorl.

Child ne l'avait jamais et ne l'appelait jamais par son titre ou par un terme honorifique.

— Vous me mettez, hélas, de très mauvaise humeur. C'est de moi que vous devrez protéger Jack si nous le croisons.

Haussant un sourcil, il dévisagea son amie en posant sa main sur les délicats doigts blancs à son bras. Sa curiosité n'y tenait plus.

— Expliquez-moi. Pourquoi détestez-vous autant la nuit ?

— J'ai été abandonnée très jeune, c'est la rue qui m'a élevée, répondit-elle de but en blanc sans sembler s'émouvoir. Je préfère être dans un lit chaud que de dormir à la belle étoile entre deux caisses du port, à la merci de n'importe qui ou quoi. »

Desmond ouvrit la bouche, pour finalement se taire. Il tapota la petite main en toute excuse et détourna les yeux.

Il allait tourner les talons avec elle pour rentrer à l'hôtel quand il entendit un grondement, comme le grognement d'un gros chien.

Child s'arrêta net et regarda autour d'elle. Au fil de l'interrogatoire serré qu'elle avait fait subir à son camarade, et à leur précédente discussion, ils s'étaient perdus jusqu'à un carrefour d'étroites ruelles.

La jeune fille se tourna. Elle avait saisi l'éclat d'une fine lame au clair de lune. Une silhouette se leva tandis que l'odeur du sang se répandait dans l'air. La forme sombre sortit soudain de la pénombre et de la ruelle pour foncer sur eux !

Vif comme l'éclair, Desmond se plaça devant Child et tint sa canne en garde tout en reculant. L'attaquant se contenta pourtant de les bousculer pour prendre la fuite. Ainsi, le jeune comte dut détourner son attention de leur assaillant pour rattraper la jeune fille avant qu'elle ne tombe.

Child laissa son camarade la soutenir et lui laissa croire que le choc d'une si mauvaise rencontre expliquait de son air sombre.

Ils venaient en effet d'interrompre Jack durant son travail sur Kate Conway.

Ce qui préoccupait Child était cependant tout autre. Elle avait entraperçu les cheveux et les yeux de l'Éventreur, avait senti son pouvoir.

Il était comme elle, et en avait perdu la raison.

« Est-ce que c'est ce qui m'attend, moi aussi, si je n'arrive pas à retourner dans l'Autre monde ? se demanda-t-elle tout bas une fois ignorée de tous. Est-ce que le désespoir va me rendre folle ? »

Au milieu des policiers alors que Desmond leur parlait.

Elle n'avait jamais réussi à nouer des liens durables avec les humains. Que des éphémères, le temps d'un soupir, un

merci suivi de l'oubli. Les enfants, les adolescents, les adultes, elle se savait différente d'eux et ils le savaient aussi. On ne joue pas avec ce qui n'est pas comme vous, ou alors le temps qu'il vous donne ce que vous attendez de lui.

Si le merveilleux était recherché, si la magie était une épice convoitée, ils continuaient tout de même de déranger. Car l'on savait que tout dans le féerique n'était pas bon à prendre. À ses dépens, l'humanité avait appris à se méfier du magnifique étalon blanc qui attirait ses victimes au fond de l'eau.

Un soupir, un merci, puis l'oubli.

La solitude, le sentiment d'abandon et le savoir de sa différence étaient des fardeaux lourds à porter, surtout avec les enfants et les adolescents. Tout était tellement plus précaire et futile chez eux. Ils étaient à l'image des fées : capricieux et cruels. Un imprévisible enchantement ne sachant adoucir le mal qu'il vous fait.

La nuit suivante, Desmond était à présent plus que simplement préoccupé : il était anxieux, et avait annulé le dîner auquel il aurait dû se rendre ce soir.

Toute la journée, lui et Child avaient coopéré avec la police pour donner toutes les informations qu'ils étaient en mesure de fournir. Puis la jeune femme était partie travailler alors que lui se trouvait là, toujours debout, en pleine nuit. Rendu anxieux par le retard que prenait son amie.

Réglée comme une horloge, lorsque Child annonçait le matin son retour à telle heure du soir, il pouvait être sûr qu'à la seconde près elle allait ouvrir la porte de leur chambre. La demoiselle détestait la nuit, en conséquence elle ne rentrait jamais plusieurs heures après le coucher du soleil.

Ainsi Desmond tournait-il dans la chambre tel un lion en cage. Il n'osait pas harceler toutes les dix minutes le maître d'hôtel afin qu'il le prévienne si la jeune fille passait le hall. Il n'osait pas non plus appeler la police car c'aurait été leur révéler la profession *charnelle* de sa compagne.

Soudain, la porte de la chambre s'ouvrit lentement dans un grincement. Le comte se tourna, la main pliée près du menton et l'autre derrière le dos. Il s'attendait à voir entrer un inspecteur ou monsieur Stafford, et fut paradoxalement surpris lorsqu'il reconnut la silhouette de Child.

Elle se tenait debout, immobile... Sa poitrine s'abaissait et se soulevait lentement, trop lentement, avec difficulté. D'une observation rapide, il remarqua malgré la pénombre que sa robe était tachée, assombrie au niveau du sein gauche. Sa coiffure à demi défaite menaçait de laisser tomber le couvre-chef épinglé d'un voile. Sa chevelure dorée aux étranges reflets pomme s'échappait en mèches désordonnées sur ses tempes et sa nuque.

Quelque chose n'allait pas. Inquiet, l'homme franchit en trois enjambées la distance qui le séparait de la jeune femme. Il ne pouvait pas voir son visage caché derrière le fin voile noir, mais sentit l'odeur du sang. Ses sourcils se froncèrent, il se figea dans l'angoisse. Le temps semblait vouloir allonger cette seconde à l'infini.

La demoiselle releva la voilette dissimulant son expression tout en franchissant enfin le seuil d'un pas faible, incertain. Elle toussa, portant son poing ganté de blanc près de ses lèvres. Alors avec horreur, Desmond vit du sang perler au coin de sa bouche et sur le tissu de soie.

« Child ! » s'exclama-t-il affolé.

Il la saisit prestement par les épaules à l'instant où elle trébuchait vers l'avant. Le couvre-chef épinglé dans ses cheveux chuta finalement au sol, emportant les épingles avec lui et libérant la légère chevelure blonde.

Le comte l'appela une nouvelle fois, un genou à terre, les mains sur les épaules de son amie. Il vit cette dernière porter la main droite à son sein tout en toussant. Elle toucha le tissu du corset et releva des doigts poisseux de sang devant son visage.

« Que s'est-il passé ? s'écria-t-il, mortifié. Son regard se fixa sur le gant blanc devenu rouge.

— Ma poupée... articula-t-elle du mieux qu'elle put. Sa respiration se faisait sifflante.

— Quoi ? Mais...

— Maintenant ! » criailla-t-elle d'une voix rauque, tout en s'appuyant sur les épaules de Desmond afin de se relever. Debout, elle voulut marcher, fit un pas, mais s'écroula à nouveau, en prise avec une quinte de toux sanglante.

Desmond se releva. Sans chercher à obtenir plus d'explications, il la souleva dans ses bras et la déposa sur le lit avant de lui donner la vieille poupée française assise contre le traversin.

Le jouet à l'apparence banale et usée tenait tout d'un doudou qu'effectivement elle serrait chaque soir contre son cœur avant de s'endormir. De la même manière, lorsqu'il fut à portée de ses mains, Child l'attrapa vivement et le serra contre elle en tremblant et fermant les yeux.

« Merci... » souffla-t-elle. Sa respiration s'était faite de manière quasi instantanée plus facile, et le sifflement rauque s'était atténué.

Quant à Desmond, il était fou d'inquiétude et serrait dents et poings en gestes nerveux au moment de se laisser tomber sur le bord du lit. Il agrippa le rebord d'une main, y plantant les doigts, tandis que ceux de son autre main étaient enfoncés dans sa cuisse. Les yeux fixés sur sa colocataire, il se répétait intérieurement qu'il ne s'agissait pas d'une simple jeune fille. C'était une sorcière ; ou peut-être même, un être magique. Il devait donc forcément se trouver un enchantement quelconque dans cette poupée à l'allure misérable. Assez en tout cas pour qu'elle la réclame de façon si véhémement, en lieu et place d'un médecin !

Les secondes, puis les minutes passèrent sans que son amie ouvre la bouche. Aussi au bout d'un certain temps, il n'y tint plus. Desmond murmura ceci avec toute la douceur possible, quoique son ton se fit agacé sur la fin :

« Que s'est-il passé, Child ? Vous rentrez en plein milieu de la nuit, grièvement blessée, et tout ce que vous réclamez est votre jouet ! »

Elle eut pour lui un petit rire moqueur avant d'enfin daigner lui répondre. Leur intimité improvisée les avait, certes, bien que de force, très rapidement rapprochés. À cet instant, Child n'avait pourtant pas la lubie de croire s'être finalement fait un ami. La plupart du temps, elle voyait la prévenance de son colocataire de simple circonstance, et leur amitié factice. Dès que le comte aurait terminé ses affaires à Londres, ils se quitteraient. La jeune fille en avait l'habitude. Tout le monde l'oubliait une fois que fut écoulé le temps imparti à passer ensemble.

Curieusement, plus elle sentait la colère et l'angoisse du comte monter en lui, plus le chagrin et l'amertume montaient en elle.

« Que vous importe, Votre Excellence, je ne suis rien pour vous, » souffla-t-elle dans un soupir.

Desmond cligna des yeux, croyant d'abord avoir mal entendu. Il fronça les sourcils lorsque à la lueur d'une lampe à huile, il vit de grosses larmes rouler sur les joues aux étranges reflets nacrés de son amie. À cet instant, comme pour étouffer sa révolte dans l'œuf, l'odeur de sang revint à ses narines.

Son soupir las rompit le silence. Il oublia son courroux, préférant plutôt se lever et aller dans la salle de bain. Il revint avec un verre d'eau qu'il lui fit boire en maintenant sa tête droite d'une main sous la nuque.

« Vous ne savez plus ce que vous dites. Reposez-vous, » murmura-t-il en caressant son front du dos de la main avec tendresse.

Il lui retira ses gants puis ses bottes avant de défaire le laçage de son corset pour le lui retirer à son tour. Une fois qu'elle ne fut plus qu'en simple chemise, le jeune homme la fit allonger sur le dos et glisser entre les draps, sous les couvertures. Cela fait, il se déshabilla à son tour et, en chemise de nuit, se faufila dans son côté du lit.

Pendant les longues heures qui précédèrent l'aube, Child fixa le dos de Desmond en serrant sa poupée plus près de son cœur. Sans le savoir, le jeune comte l'avait plongée dans un profond trouble de par sa petite phrase. Pouvait-elle vraiment le considérer comme quelqu'un qu'elle allait connaître, fréquenter, bien après la « période de l'illusion », comme elle l'appelait ?

Et lui qui ne dormait pas sentait sur sa nuque la fraîcheur des yeux lilas embrumés par les larmes et le doute. Oui, durant ces quelques jours, il avait bien compris que sous ses dehors charmants et amicaux, la demoiselle entretenait malgré tout une certaine distance forcée. Non pas parce qu'il était un homme, ou un noble, mais, simplement, parce qu'il était *quelqu'un*.

« En fait... en fait Jack l'Éventreur m'a retrouvée à White Chapel. J'imagine qu'il voulait me faire taire. Il a utilisé un pistolet. Il ne sait même pas qui il est en réalité. Sinon, il aurait utilisé des balles vraiment efficaces, » l'entendit-il murmurer tout bas derrière lui.

Sans doute s'adressait-elle plus à elle-même, sans chercher à se confier à lui en particulier.

La voix de Child était pathétique, triste, comme si elle éprouvait de la compassion envers l'être abjecte qui terrorisait Londres et avait tenté de la tuer.

Desmond attendit sans répondre, afin de la laisser croire qu'il dormait et qu'elle pouvait continuer son monologue... La suite ne vint toutefois jamais. Il jeta un rapide regard derrière son épaule pour voir que Child avait finalement fermé les yeux. Sa respiration était celle du bon dormeur.

Se retournant pour lui faire face, il observa un instant ce petit visage endormi. Du bout des doigts il fit reculer une mèche de cheveux or aux étranges reflets vert pastel qu'il glissa derrière l'oreille... Dans l'obscurité de la chambre, les lampes ayant été éteintes, il ne put pas voir, mais il lui sembla tout de même au toucher que le sommet de l'oreille semblait un peu allongé et pointu. À ce moment-là, il se sentit enfin pris par la torpeur due au sommeil et n'y prit pas garde. Fermant les yeux, Desmond laissa descendre sa main jusque sur le bras de Child qui serrait sa poupée à la robe raccommodée.

Il y avait quelque chose chez sa compagne qui le poussait vers elle. D'accord, il y avait son irrévérence. Comment appelleriez-vous le fait qu'une femme de basse extraction refuse de céder sa suite à un noble important ? Et même, lui propose un marché scandaleux qu'aucun n'aurait d'ordinaire pas accepté ? Il y avait autre chose. Peut-être aussi était-ce simplement le fait de côtoyer une personne aussi rare et étrange qu'une *mercenaire de la magie*. Ou, comme le lui soufflait son esprit, était-ce le fait d'être en présence d'un être du Merveilleux.

Desmond en avait déjà rencontrés, des jeteurs de sort. Jamais cependant il ne s'était retrouvé face à cette caste spéciale qu'étaient les chasseurs de chimères. Ces sorciers solitaires, sorte de mercenaires, étaient d'exception. Ils mettaient leur vie en danger pour fournir un autre sorcier en ingrédients rares, quand le client n'était pas un alchimiste ou un apothicaire ! C'était un métier de fou !

Ce quelque chose échappait pourtant au jeune comte cherchant à expliquer cette affection grandissante qu'il éprouvait envers une inconnue. Il l'aurait certainement oubliée dès la fin de ce séjour, quelque fut son caractère original, pour retourner à sa vie de tous les jours.

Affection grandissante qui se traduisit déjà par un cauchemar à l'idée angoissante que Child, si elle avait eu moins de chance, aurait pu mourir. Il se vit au matin être demandé par les agents de Scotland Yard venus le chercher afin d'identifier le corps sanguinolent de sa compagne.

Desmond se réveilla aux premières lueurs de l'aube dans un bond. Un cri s'était coincé dans sa gorge, il avait la respiration rauque par sa gorge asséchée, mais le front en sueur. Le cœur serré par l'anxiété, il tourna la tête et posa les yeux sur le côté du lit où reposait Child.

La jeune fille, bien présente et vivante, était sur le dos, bouche ouverte et ne retenant plus sa poupée que par une jambe. Son propre bras pendait dans le vide.

Relâchant enfin son souffle, le jeune homme glissa une main légèrement tremblante dans ses cheveux blonds en esquissant un petit sourire soulagé. Une lueur de tendresse brillait dans ses yeux indigo.

Ce même matin, une ou deux heures suivant l'aube, Child et Desmond se rendirent au poste de police... Cette initiative était entièrement imputable au jeune comte qui y traîna sa colocataire de force pour qu'elle y fasse une déposition. Il exigeait qu'elle soit protégée, ce à quoi Scotland Yard n'aurait été que trop heureuse d'accéder. Child constituait le seul témoin et la seule victime ayant réussi à échapper à l'Éventreur. Malheureusement pour eux, la jeune fille s'y opposa fermement en pointa du doigt le fait que sa description sciemment vague du tueur était tout sauf instructive. Oh, elle se doutait bien qu'elle constituait un appât formidable pour les policiers si jamais Jack tentait une nouvelle fois de la tuer, or elle avait été claire en disant qu'elle quittait Londres. On lui reprocha de toute part son manque de coopération et l'on tenta même de lui mettre la mort des potentielles futures victimes sur la conscience. Même Desmond, évidemment, ne comprenait pas cette décision. Comment pouvait-il ? Child savait ce qu'était Jack, elle n'avait pas le cœur à rendre justice elle-même pour les meurtres qu'il avait commis. Il se croyait humain, un humain capable de voir des choses invisibles. Un humain qui naviguait sur une autre réalité, superposée à celle des autres. Il subissait une vision unique du réel qui le rendait fou car il ne pouvait pas la partager. Ainsi tentait-il désespérément d'humaniser cet univers de l'invisible. C'était l'attention de la justice humaine qu'il cherchait à attirer. Pas celle de Child, qui avait pitié de lui. Elle avait peur de lui ressembler un jour... Mais aider à enfermer, sceller, tuer ce qui incarne votre propre angoisse, c'était lui donner plus d'importance et plus de pouvoir. Vous vous rassurez ainsi tous les jours en vous disant que, l'ayant emprisonné, vous ne deviendrez pas à son image. Vous vous tromperez irrémédiablement et ne serez plus jamais serein.

En fait, les raisons de Child étaient purement égoïstes et quelque peu lâches, même si elle en avait conscience et l'assumait pleinement.

Ce fut lorsqu'elle clôtura la polémique d'un regard noir envers le policier que la conversation put enfin dévier. L'agent semblait finalement vouloir révéler quelque chose... dont il n'était pas convaincu :

« De toute manière, nous avons arrêté hier soir un individu correspondant aux descriptions faites de l'Éventreur. L'homme est arrivé à Londres un peu avant le début des meurtres. Il a été dénoncé par un habitant et, bien qu'il soit effectivement des moins recommandable, il dit vous connaître. Est-ce que le nom de Christopher Coal vous dit quelque chose, Excellence ?

Child vit Desmond pâlir légèrement, elle fronça les sourcils, l'homme nia toutefois avec aplomb en supportant le regard soupçonneux de l'enquêteur. Ils purent tout de même quitter le bâtiment sans être retenus plus longtemps.

Le comte était nerveux en marchant : sa canne frappait la rocaille du sol avec dureté ; le poing aux jointures blanches serrait presque convulsivement le pommeau doré. Il avait les mâchoires serrées et sa compagne l'observant imaginait entendre le grincement de ses dents.

« Que vous arrive-t-il donc ? le questionna-t-elle finalement, posant avec délicatesse sa petite main gantée sur le bras du jeune homme. Elle leva ses yeux lilas vers lui et plongea son regard dans le sien.

Il posa sur elle un regard bleu indigo incertain. Sa main libre sur la sienne la tapota légèrement et avec affection. Ses lèvres remuèrent, il chercha ses mots un instant. Son visage crispé témoignait de son dilemme, il doutait pouvoir se confier à celle qui pourtant...

« Ce... Christopher Coal, se décida-t-il enfin en soutenant les yeux lilas, je ne sais pour quelle raison, mais il me suit à la trace depuis près de trois ans. Je ne me sens en sécurité qu'en mon domaine d'Édimbourg. Et... et en votre présence...

— Que veut-il de vous à votre avis ? interrogea Child sans commenter ni vraiment s'émouvoir de cette dernière remarque.

— Il n'a jamais pris contact avec moi, cependant j'ai appris qu'il s'intéressait beaucoup à ma famille, surtout à mon père. Je pense qu'il cherche un quelconque héritage laissé par mon géniteur. »

Child détourna la tête, fixant un point devant elle, elle réfléchit. Que devait-elle faire ? Le devait-elle déjà ? Elle se mordit la lèvre inférieure, sa main quitta le bras de son compagnon. Prise au piège entre cette affection pour l'humain, lequel elle le savait l'abandonnerait rapidement, et sa propre défiance. Elle ne savait que faire.

Lorsque pour la première fois depuis ces quelques jours, l'ombre qui ne la quittait jamais, ce grand chien noir issu des ténèbres, se fit entendre.

« Suis-le, enfant, » dit-il de sa voix grondante et rocailleuse.

Child baissa le regard vers le Black Dog trottant à côté d'elle et fixant ses yeux rouge sang luisant dans les siens. Le chien de l'ombre, invisible malveillance, était le seul à veiller sur elle. Au moment où Jack l'Éventreur avait démontré des talents cachés, Child et le Black Dog l'avaient presque fatalement sous-estimé.

Elle acquiesça à son conseil, il était son seul repère dans ce monde.

« Je vais vous accompagner jusqu'à votre demeure d'Édimbourg, puisque vous vous y sentez en sécurité.

— Ah, Child ! Vous feriez cela pour moi ? s'exclama Desmond en retrouvant le sourire et soupirant de soulagement.
— Non, vous aurez à me payer, le démentit-elle en fichant son regard lilas dans le sien telle une dague acérée.
Le comte se contracta un bref instant, puis esquissa un sourire en saisissant la main de sa compagne pour la glisser sur son bras.
— Tout ce que vous voudrez. »
L'homme n'était pas assez fou pour s'offusquer. Il aimait la vie et la compagnie de Child, dut-il payer pour l'un et l'autre afin de les garder encore un peu.

Au sud d'Édimbourg dans les montagnes, château de Eorl, une dizaine de jours plus tard

La voiture noire s'arrêta dans la grande cour de pierre froide du château au bruit des quatre chevaux renâclant et légèrement couverts de sueur. La nuit était bien avancée, la lune montait dans le ciel noir et l'air froid des montagnes se faisait sentir.

Desmond descendit le premier et aida courtoisement Child, en bleu, à le suivre et poser sa bottine de cuir blanc sur les pierres grossièrement taillées.

« Bienvenu à Midwinter Hall, Child, » l'accueillit-il en souriant.

Il se tourna en même temps vers l'impressionnant château fort ayant traversé les siècles et les guerres pour toujours se dresser là. C'était une immense construction tout en roc, datant du milieu du quatorzième siècle.

Cependant, le plaisir évident qu'il avait à accueillir son ancienne colocataire chez lui, avec le même enthousiasme fébrile qu'un enfant solitaire se faisant un nouvel ami, fut de très courte durée. S'étant tourné vers sa demeure, son sourire se fana immédiatement lorsqu'il vit trois silhouettes aux visages blafards lui faire face avec, à leur tête, Christopher Coal. Child comprit pourquoi Black Dog lui avait conseillé de suivre Desmond : Christopher était un Changelin, cela ne faisait aucun doute ! Il avait les cheveux blonds légèrement bleutés à la lumière de la lune et des yeux d'un violet étincelant. Quoique... La jeune femme remarqua une lueur rouge cachée dans les pupilles de Christopher... Se pouvait-il...

Quant aux deux hommes répartis de chaque côté, ils étaient ce qu'il y avait de pire : des sorciers. Leurs yeux rougeoyants et les tatouages sur leurs fronts témoignaient de l'aviissement de leurs âmes vendues au démon contre le pouvoir. Cela voulait dire qu'ils avaient la capacité d'invoquer une ou plusieurs créatures infernales !

Elle contourna le jeune noble pour se mettre devant lui en fixant son regard lilas dans celui violet de Christopher. Black Dog apparut à son tour devant elle, grognant, grondant comme le tonnerre. L'immense animal de l'ombre provoqua un mouvement de recule de la part d'un des deux sorciers. Les Black Dog, réputés être l'incarnation d'âmes damnées, n'étaient pas à prendre à la légère. Ils étaient ce que deviendraient les âmes des sorciers après leur mort, et se moquaient éperdument d'avoir affaire à de futurs maudits.

« Oui... Bienvenu à Midwinter Hall, Desmond, les accueillit ironiquement Christopher.

De haute taille et tout de blanc vêtu, il avait de longs cheveux blond platine. Son épais sourcil se haussait avec ironie tandis qu'il souriait.

— Comment... commença Desmond par-dessus l'épaule de Child. La scène le rendait ébahi à plus d'un titre.

Qu'était cette créature imposante et sombre devant la jeune femme ? Une Chimère asservie, capturée ? Il se rendait compte encore une fois qu'il ne savait rien de son amie, si ce n'est son nom.

— Comment suis-je arrivé ici aussi vite alors que je suis censé me trouver en prison ? le coupa le Changelin. Que tu manques d'imagination, Desmond. Comme si j'étais du genre à me faire bêtement arrêter par des humains... Non, j'ai payé un homme peu scrupuleux pour qu'il me dénonce. J'espérais bien qu'un agent te donnerait mon nom en lui ayant donné le tien. Tu aurais alors paniqué et serais retourné prestement jusqu'à tes quatre murs anciens... Et regarde, te voilà ! Pile au bon moment ! Je te surveille et t'observe depuis longtemps, comme tu le sais. Quand tu es allé avec elle à Scotland Yard, j'ai saisi ma chance et tu connais la suite... Les meurtres de Jack, associés à la profession de prostituée de cette fille, furent pour moi un heureux et pratique moyen de te pousser dans mon piège.

— « Des humains » ? répéta le jeune comte en détaillant son traqueur du regard. Il ne l'avait qu'entraperçu auparavant, quand il s'était senti observé et avait appris son nom après sa propre enquête.

Christopher barra son visage aux traits presque féminins par des rides transformant cette belle face en masque grotesque de haine et de folie. Il éluda la question et s'adressa à ses sous-fifres d'un ton badin tout en retrouvant son air angélique :

— Tuez-les. »

Child prit l'initiative. Elle commença la première ses incantations, car elle avait gardé toute sa concentration, contrairement aux deux sorciers impressionnés par Black Dog. Ce dernier se jeta sur Christopher, gueule ouverte et écumante, tandis que la jeune femme appelait à elle *Chimæra*, la Chimère.

Corps de chèvre, tête de lion et queue de serpent, la créature émergea dans une danse des éléments. Elle planta ses quatre membres aux sabots fendus dans le sol et rugit en posant ses iris dorés sur les assaillants de sa maîtresse. La magie féerique, à nulle autre pareille, permettait d'invoquer de telles créatures mythiques et folkloriques. Le

merveilleux à l'état pur, visage commun de la magie. Donner forme et consistance aux songes, créer des miracles ou déclencher des catastrophes. Voilà la magie, poétique et capricieuse, que les humains à cette époque recherchaient tant. Les sorciers reculèrent vivement cette fois-ci, un cri d'effroi coincé dans la gorge !

« Une... une Changelin ! » gémit l'un d'eux avec au front la sueur froide de l'effroi.

Le Changelin, l'être fée perdu, essence même de la Nature, de ses pouvoirs et de ses mystères. Rien qu'un sorcier maudit n'ait envie d'offenser, en somme. Les Changelins possédaient en outre un sang puissant, extrêmement recherché pour l'accomplissement d'un rituel magique, l'élaboration d'un remède, ou l'obtention d'une formule d'alchimie. Ainsi comptaient-ils eux-mêmes parmi les chimères que l'on chassait. Les autres sorciers et magiciens humains qui étaient chasseurs de chimères ne pouvaient que les tuer pour obtenir ce précieux sang tant convoité.

Desmond le savait... Sa surprise atteignait le comble ! Child était une Changelin *et* une chasseuse de chimères ? Pourquoi ?

Il écarquilla les yeux et allait ouvrir la bouche quand Child tendit le bras gauche devant lui, lui intimant de ne pas bouger, et surtout de se taire.

Elle sourit à ses opposants angoissés, bien qu'elle fut en réalité inquiète. Christopher, les bras croisés sur le torse, n'était absolument pas terrorisé comme ses camarades.

La Chimère fit un pas vers les sorciers, ouvrit la gueule et aspira l'air. Les deux humains paniquèrent et prirent leurs jambes à leur cou. Malheureusement pour eux, le premier sentit les griffes de Black Dog s'enfoncer dans son dos et le basculer face contre terre. Le second hurlait en prenant feu sous le souffle ardent de la Chimère...

Christopher n'avait pas bougé d'un iota. Child et lui se jaugeaient du regard sans plus dire un mot. Black Dog, lui, se faisait un festin du sorcier qu'il avait sous ses griffes. Les cris de sa victime raisonnaient dans un écho assourdissant avec seulement le petit bruit écoeurant du crépitement de la chair brûlée.

« Ceci n'a rien d'impressionnant, femme... » se moqua le Changelin avec un petit sourire sardonique sur les lèvres.

Il ouvrit grand les bras. Ce fut sans prononcer un mot qu'une ombre s'étira depuis les ténèbres environnantes pour s'enrouler comme des rubans de soie autour du corps de la jeune fille.

« Child ! » hurla Black Dog en délaissant sa proie pour se précipiter en quelques bonds furieux sur le Changelin ! Hélas, Christopher avait bien entendu prévu cette réaction. Il lui jeta cependant curieusement un regard perplexe et interrogatif au moment d'asséner au chien des ténèbres un coup magistral. La bête fut écrasée dans un étau fantôme par son poing fermé.

Black Dog jappa et se débattit. Les yeux écarquillés, il était abasourdi par la puissance brute dégagée par une si frêle créature que le Changelin. Une telle puissance à faire mal ne pouvait s'expliquer que d'une seule manière : Christopher avait, lui aussi, vendu son âme !

La jeune fille capturée par surprise vit sa crainte confirmée, la lueur rougeâtre aux pupilles de Christopher expliquait sa puissance. Ce n'était pas la magie miraculeuse, celle de la Nature, qu'il utilisait à cet instant. Il s'agissait de celle, viciée et putride, maléfique et maudite, de la démoniaque sorcellerie !

Les ombres serrèrent ses chevilles, ses poignets, ses coudes et sa gorge, l'empêchant de tout mouvement. Elle se retrouvait comme une mouche impuissamment agglutinée à une toile d'araignée !

Desmond, derrière elle, était blême. Pétrifié par la stupéfaction et l'angoisse, il voyait sa compagne ainsi que ce grand chien noir être pris au piège. Lui seul était debout et libre, sans savoir comment agir !

« Child... » souffla-t-il, la gorge sèche et serrée.

Ses yeux indigo cherchèrent quoi faire, comment se rendre utile et renverser la situation ? Il la contourna, tendant les mains vers les rubans d'ombre, quand la Changelin lui aboya de ne rien toucher !

La Chimère semblait interloquée. Elle ne comprenait pas comment il était possible pour un être fée de manipuler les ténèbres et les ombres, amantes des sorciers et de leurs démons. Il ne manipulait pas le simple et naturel élément de l'ombre, plutôt l'essence même de la perversion !

« C'est un combat qui va à l'encontre des règles les plus élémentaires de combat féérique, Changelin Christopher Coal ! tonna-t-elle de sa voix solennelle de femme par sa gueule de lion.

Elle se recula vers Child emprisonnée, doucement, pas à pas. Aux pieds de l'homme en blanc, Black Dog supportait encore la pression fantôme exercée sur tout son corps. La queue de serpent de la Chimère fouetta l'air ainsi que les rubans noirs autour du corps de Child. Celle-ci tomba à genoux au sol, la gorge bleuie comme, sans doute, ses poignets et ses chevilles. Elle était frigorifiée et frémissait sous le joug d'un irrationnel effroi.

— Qu'ai-je faire de ces règles ? Je ne suis ni féetaud ni homme, ne suis ni de ce monde ni de l'autre ! Garde tes règles féériques pour les véritables fées, Chimère ! »

Cette parole trouva un écho douloureux en elle, ces mots brisaient le cœur de Child. Voilà la raison qui l'avait motivée à devenir chimère chasseuse de chimères. Elle avait un simple et infantile besoin de vengeance contre le monde du Merveilleux qui l'avait abandonnée dans celui des humains. Ils étaient tous animés, à leur façon, par la vengeance.

Jack l'Éventreur se vengeait sur les humains, désirant être jugé par eux, donc accepté en tant que tel. Peut-être dans sa folie cherchait-il, dans les entrailles des prostituées, une preuve lui permettant de se dire, une fois pour toutes, qu'il était humain ?

Elle, Child, se vengeait sur les créatures féériques en les volants, les tuant, ou les asservissant. Elle servait ainsi les humains usant de magie, peut-être pour se faire accepter par eux ? Elle leur faisait des cadeaux, marchandant

maladroïtement leur amitié ? Elle leur offrait aussi son corps, seul et unique moyen de se sentir parfois plus ou moins aimée... parfois...

Mais Christopher ? Comment se vengeait-il ?

Il ferma à nouveau son poing d'un geste brusque !

Le cœur de la jeune fille ralentit brutalement. Une douleur fulgurante foudroya sa poitrine, son souffle se tarit subitement et ses iris se contractèrent jusqu'à n'être que de petits points... Elle le vit, à travers les étincelles noires devant ses yeux, lui adresser un sourire sadique. Le Changelin serra un peu plus le poing dressé devant lui.

La Chimère réagit quoique bien inutilement. Elle cracha feu et flammes sur le sorcier blanc, et cependant, si l'ardent brasier immola Christopher, il ne lui fit aucun mal.

Que peut faire la Nature face à sa perversion et le retournement de sa propre puissance ?

Au même instant, le cœur de Child cessa de battre et elle s'éroula face contre terre, iris contractés. Par conséquent, la Chimère retourna à l'Invisible dans un cri de rage semblable à celui de Black Dog et de Desmond.

Le jeune comte tomba à genoux aux côtés du corps inconscient de son amie qu'il retourna doucement sur le dos par les épaules. Il souleva la tête blonde coiffée en chignon, un bras sous sa nuque. Effaré, il tapotait dans un rythme presque hystérique les joues déjà glacées de Child.

Christopher avança jusqu'à lui et s'accroupit juste en face. Décontracté et tranquille, il souriait victorieusement.

« Tu aimerais que je te dise que cette fille ne peut pas mourir, hein ? Eh bien non, je ne te le dirai pas. Dis-toi que tu vas la rejoindre, Eorl, car je vais te tuer aussi. Remercie-moi, rajouta-t-il en souriant un peu plus et dévoilant ses dents nacréées. Tu n'aurais pas voulu connaître notre vie insensée.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que tu me veux ? murmura Desmond, mâchoires serrées et foudroyant le Changelin de son regard indigo.

— Ton essence vitale, rien de plus, rassure-toi. Pas ton corps ni ton âme, juste ton essence.

Desmond éructa un petit rire glacé en haussant un sourcil moqueur.

— C'est tout ? Pas un baiser pendant que tu y es ? Pourquoi ?

Christopher rit à son tour, un rire joyeux... ou qui tentait de l'être.

— Desmond Eorl, tu n'es pas un être humain, tu es un Changelin comme moi et cette fille. Tes vrais parents sont des êtres fées. Tes yeux... tu ne les trouves pas étranges ? Moi, je suis sûr que cette fille...

Il la pointa du menton, mais fut interrompu par Desmond.

— Elle s'appelle Child...

— Cette fille, continua-t-il en plissant les paupières, provocateur, l'a compris au premier regard. L'indigo est un bleu tirant sur le violet. As-tu remarqué que moi, Child et même ce Jack l'Éventreur, nous avons tous un regard dans le champ chromatique violet, et les cheveux blonds ? Tu n'as peut-être pas les oreilles pointues remarque... mais tu es comme nous...

Le regard mauve de Christopher se teinta de la dureté de l'améthyste tandis qu'il grognait, ivre de rage et de rancœur.

— Coincé dans un monde qui n'est pas le tien ! Parmi des êtres qui ne sont pas tes semblables ! Seul et incompris, toujours abandonné par ces humains inconstants et stupides ne connaissant rien de la fidélité et de la vérité dont ils se vantent ! Eux qui n'ont aucun idéal ni aucune vraie morale ! Tous ces menteurs et ces lâches qui profitent de la faiblesse des leurs les plus vulnérables ! Et toi ! Toi, imbécile qui te prends pour l'un de ces monstres ricanant sur l'infortune d'autrui, tu es littéralement la clé vers *mon* monde, l'Autre monde ! Quelle ironie mordante que ces démons d'humains, incapables en réalité d'accepter la différence de forme et de fond, n'auraient pas reniée ! »

Emporté par Haine et Douleur, le Changelin plongea subitement une main spectrale dans la poitrine de Desmond, au niveau du cœur, et la retira aussi subitement...

Une banale clé de forme, en argent de fond...

À son tour, le jeune comte sentit son cœur ralentir. Il n'eut avant de mourir que le temps de voir avec stupéfaction des larmes rouler sur les joues de son fol assassin.

Pleurs pitoyables qui pourtant lui rappelèrent tant ceux vus dans les yeux de Child contre qui il s'affaissa doucement.

Clignement bref mais vif...

Child ouvrit grand la bouche et inspira profondément comme une noyée retrouvant l'usage de son système respiratoire. Le seul impératif était de remplir ses poumons d'un air lui ayant tellement manqué.

Elle sentit un poids sur son ventre et leva la tête en haletant et toussant pour voir que Desmond était couché en travers d'elle. Child tourna la tête en tout sens, cherchant Black Dog des yeux. Le chien noir apparut et l'aida à se dégager de sous le jeune comte.

« Tu dois te hâter, enfant, la prévint son compagnon noir. Christopher Coal a volé l'essence de ton semblable pour ouvrir en grand une porte vers l'Autre monde. Tu n'es pas sans ignorer que l'empreinte humaine des Changelins leur interdit l'accès. »

La jeune fille écarquilla les yeux. Son oreille était collée sur la poitrine de l'homme à la dépouille déjà glacée.

« Mort ? Desmond est mort ? » bafouilla-t-elle sans comprendre les paroles de Black Dog dans un premier temps.

Elle se redressa, l'esprit vide, le regard vissé sur le visage de marbre de celui dont elle doutait tant, et qui pourtant pendant quelques jours avait été son quotidien.

Vous qui êtes habitué de l'abandon, du rejet et de la solitude. Que ressentez-vous lorsqu'elle décédait brutalement, sans aucune raison ? Elle, la personne avec qui vous avez partagé vos repas. Partagé surtout un lieu aussi intime que la chambre à coucher, et ce sans lui être mariée. Elle vous laissait seule, encore, avec en plus la brusquerie et la cruauté de l'absurde. Impossible de vous faire une raison.

Child s'était fait des tas d'amis plus éphémères les uns que les autres durant sa courte vie. De la petite enfance à l'âge adulte, ils s'étaient tous tournés vers d'autres, sans doute mieux qu'elle. Sans doute plus à leur image. Plus pareils, plus normaux. Elle avait accepté cela à l'adolescence, accepté qu'on ne l'accepte pas.

Là, tout à coup, un homme se présente et badine avec vous avec élégance. Vous pourriez presque croire vous être trouvé un ami véritable qui vous apprécie telle que vous êtes. Qui *vous* aime ainsi.

Et puis il meurt quand vous ne regardiez pas.

Child, blafarde, sentit ses lèvres trembler, son cœur se serrer, sa gorge se nouer et les larmes monter à ses yeux lilas. Le gouffre sans fond de l'absurde s'ouvrit sous elle. L'enfant fée battit ses cils blonds et sentit de grosses larmes brûlantes tracer des sillons sur ses joues glacées.

« Il peut pas être mort, balbutia-t-elle.

— Tu peux le sauver si tu te hâtes, fille ! Récupère la clé et rends-la-lui ! Debout ! » la tança sévèrement le chien noir. Il lui mordilla la gorge pour l'obliger dans la douleur à se relever.

La jeune fille glapit et se mit précipitamment debout en tremblant de tous ses membres. Lui mordant la main, son protecteur ténébreux l'obligea à le regarder. Child porta ses doigts en sang à ses lèvres et son regard enfiévré sur son compagnon noir.

Assis sur ses ergots, Black Dog lui répéta ce qu'avait révélé Christopher à Desmond. Il lui annonça que c'était une rumeur qui courait depuis quelque temps parmi le Petit Peuple encore présent auprès des humains. La rumeur disait qu'un Changelin, avec une vraie famille, ignorait l'Invisible parce qu'il possédait en son cœur la clé vers l'Autre monde. Child devait tout de même empêcher Christopher d'ouvrir la porte. Il n'en libérerait dans la haine qu'un chaos aussi fatal pour les Hommes que pour le Bon Peuple. C'était sans nul doute le désir du démon avec qui Christopher avait pactisé. Rien ne plaît plus aux démons que de semer le malheur.

Et rien ne plairait plus à Christopher pour assouvir sa vengeance envers les deux mondes que de les voir périr.

« Par prudence ton ami noble a toujours un pistolet sur lui, bien qu'il rechigne à s'en servir. Prends-le et suis-moi, dépêche-toi ! »

Child s'exécuta immédiatement, ayant retrouvé ses esprits pour s'être concentrée sur la voix du Black Dog et ses dires. Elle fouilla Desmond et trouva bien une arme à feu, un petit revolver. Elle murmura un sort enchantant l'arme et la faisant disparaître. Puis l'enfant fée suivit Black Dog à l'intérieur de l'impressionnante demeure. Ils coururent dans un silence magique à travers les sombres couloirs de l'ancien château à présent menaçant.

En cette pleine nuit, le personnel devait dormir dans l'aile réservée aux domestiques...

Black Dog la guida jusqu'à un escalier qu'ils descendirent, menant aux geôles abandonnées. En s'enfonçant toujours plus bas dans ces boyaux de pierre, Child sentit son cœur se serrer de frayeur. L'obscurité l'apaurait. La nuit et l'ombre lui rappelaient les souvenirs terribles de son enfance. Elle plongea ses doigts gourds dans l'épais pelage qui, issu des ténèbres, avait été le premier à l'en protéger.

Comme Desmond, homme ou enfant fétaud, avait été le premier à vouloir partager le quotidien *de Child*.

Forte de cette pensée, sa peur de la mort dans l'oubli s'évanouit. Elle fronça les sourcils avec résolution ! Changelin ou pas, Christopher ne lui volerait pas la vie et l'amitié de Desmond !

Aux geôles, une seule porte en fer forgée semblait intacte. Celle de la geôle d'un monde, le sien. La prison d'un esprit, d'une vie, prison de solitude et de désespoir.

Christopher avait enfoncé la clef d'argent dans la serrure de fer froid qui le révolta tant.

Il avait la main autour de la clef et était sur le point de la faire tourner dans le mécanisme quand il entendit un grognement guttural.

Lâchant la clef et se retournant, il fut surpris de constater que la Changelin s'était libérée des chaînes de la mort plus vite qu'elle n'aurait dû...

« Je ne serai plus paria parmi les humains et toi non plus ! Laisse-moi ouvrir cette porte, mon amie ! Déversons les rivières d'argent et plantons les pommiers aux pommes d'or de l'Autre monde dans celui-ci ! Faisons des humains et des fées les parias en leur propre monde, ils comprendront la douleur qui fut la nôtre ! »

Child ne répondit pas.

Le front couvert d'une sueur froide et pourtant gluante, la bouche ouverte sur une exclamation silencieuse, il n'eut pas le temps de demander : « Pourquoi ? »

La seconde suivante, l'enfant fée était face à lui, le canon du revolver appuyé sur son front, et la détente pressée.

Le Changelin sorcier s'écroula au sol, aux pieds de Child, dans un bruit mat. Du sang, des fragments d'os et de cervelle avaient éclaboussé la porte magique et dégoulinèrent des barreaux de fer.

La jeune fille laissa tomber l'arme à feu sur le dos de Christopher et saisit la clé dans la serrure sans un regard vers cet Autre monde.

L'Autre monde l'avait abandonnée, petite enfant, dans celui des humains.

Elle comprenait à présent, alors qu'elle remontait les escaliers sans écouter les bruits de mastication de Black Dog. L'Autre monde, *son* Autre monde, serait celui qu'elle s'érigerait. Comme Desmond avait érigé le sien, fermant ainsi complètement les portes de l'Invisible, du regret, et gardant la clé dans son cœur. Peut-être ce monde comportera-t-il Desmond qu'elle savait à présent sincère...

...et peut-être que non si elle ne parvenait pas à le ranimer.

Midwinter Hall, un mois plus tard

Child apporta le petit-déjeuner à son ami encore convalescent qui se réveillait à peine malgré l'heure tardive. Contrairement à elle, Desmond avait eu besoin d'un bon mois pour rassembler son essence et se libérer de la mort démoniaque de Christopher. La jeune fille avait d'ailleurs interrogé Black Dog à ce sujet, mais son père de substitution restait muet comme une tombe. Il répétait qu'il n'y avait rien à *apprendre* de ce savoir.

Tandis qu'elle servait le thé, assise sur un tabouret à côté du lit du malade, le jeune comte avait encore du mal à réaliser ce qu'il était. Il l'acceptait cependant avec sérénité car ne s'en préoccupant pas. Par ses propres mots, il était humain dans son cœur, il avait été élevé comme tel, avait eu des parents aimants, surtout sa mère. Et il n'avait jamais connu l'abandon.

« Alors, si je comprends bien, c'est ce Black Dog qui vous a trouvée et élevée ? N'a-t-il pas un nom ?

— Si, mais je n'ai pas le droit de le prononcer.

— Et cette poupée ancienne, c'est une bonne fée qui vous l'a donnée un soir qu'elle vous a découverte grelottante de froid en pleine nuit d'hiver ?

— Oui, elle m'a sauvé la vie. Sans elle je serais morte bien des fois, » répondit Child en lui tendant la tasse par-dessus la coupelle retenant une petite cuillère.

Desmond but son thé sans la quitter des yeux, l'observant ainsi tous les matins et toujours aussi étonné.

Depuis cette aventure pleine de révélations, Child semblait sourire avec sincérité, très souvent, et riait de tout et de rien. Elle discutait aussi fréquemment avec les domestiques en engageant les conversations. Elle les aidait au ménage, à la cuisine ou à la vaisselle sans arrière-pensée. Juste pour occuper ses journées car elle n'avait plus de travail. Elle avait abandonné ses deux... *carrières*.

Ce changement de comportement était flagrant. L'enfant fée rayonnait presque littéralement alors qu'avant elle se faisait discrète et toute petite, comme résignée et secrètement misérable. À présent, il suffisait qu'elle soit dans une pièce pour qu'on ait l'impression que les couleurs étaient plus vives et brillantes. La lumière de novembre semblait de juin.

« Mais, et votre nom, d'où vient-il ? C'est Black Dog qui vous l'a donné ?

Child eut un sourire mutin de sa composition, la tête légèrement tournée vers le côté.

— Non, les gens. Quand, les premiers jours, je marchais dans les rues, ils me demandaient : « Enfant, tu t'es perdue ? », « Où sont les parents de cette enfant ? », « Comment t'appelles-tu, mon enfant ? » Alors j'ai conclu que ça devait être comme ça que je devais m'appeler. »

Desmond cligna des yeux, perplexe. Il ouvrit la bouche avec comme pensée que cela était bien triste et voulait demander à Child si elle désirait un vrai prénom. Il referma pourtant ses lèvres. À quoi bon vouloir décider à sa place si ce prénom original en était un, ou s'il devait ou pas être changé ? Child était de toute manière une originale aux yeux de la bonne société anglaise. Il était le premier à en avoir fait l'expérience. Alors ce nom lui allait comme un gant.

Les jours suivants, le jeune comte put enfin quitter son lit et marcher. Son amie se moqua de lui la première fois, parodiant le : « Lève-toi et marche, » attribué à Jésus. À ces mots, il songea toutefois : et si le Christ avait été un Changelin ? Ceci expliquerait bien des choses merveilleuses. Cela dit, en bon protestant Desmond ne considérait cette hypothèse qu'avec dérision.

Le noble proposa à Child d'habiter avec lui au château. La demoiselle accepta, et au moment de dire « oui », il y eut dans ses yeux lilas une lueur douce à la chaleur sans pareille.

Un an plus tard, le poète William Butler Yeats composait, et publiait, *The Stolen Child*. On l'aurait cru Changelin ou s'adressant à eux, tous les parias du monde, les enfants solitaires.

Come away, O human child!

To the waters and the wild

With a faery, hand in hand,

For the world's more full of weeping than you can understand.

Le Royaume des Fées va bientôt fermer ses portes et vous donne rendez-vous le 1er juillet pour son tout dernier numéro... En plus des rubriques habituelles, vous trouverez un dossier spécial sorcières...